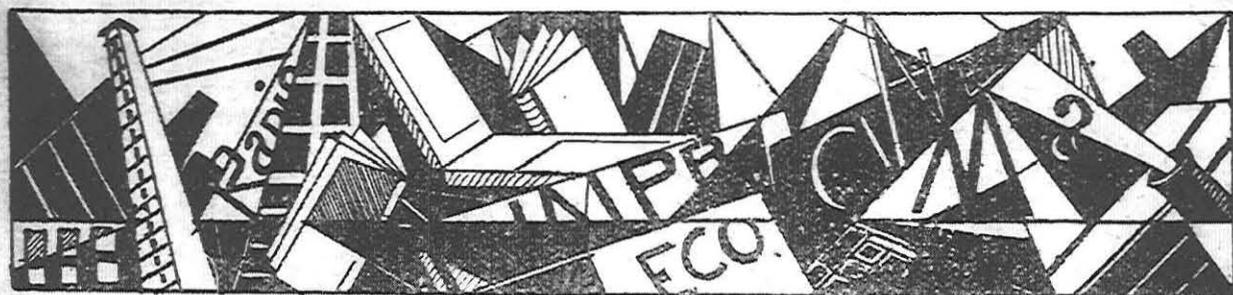


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ❖ LA RADIO

et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an : Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe* :
 FRANCE : 15 fr. ; ÉTRANG. : 18 fr. | FRANCE : 20 fr. ; ÉTRANG. 26 fr.
 Abonnement : *Bulletin - Gerbe - Extraits de La Gerbe* France : 27 fr. - Etr. : 38 fr.

SOMMAIRE

Faites une propagande active pour la Gerbe.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — Education (C. Freinet). — Fichier scolaire coopératif et disques (Pagès). — *Nos recherches pédagogiques* : La Gerbe (C. Freinet). — Bibliothèque de travail (Gauthier). — Mettez les mains derrière le dos. — *Nos recherches techniques* : les liseuses tout métal (Bertoix). — *A l'école maternelle et enfantine* : l'apprentissage de la lecture (C. F. et Dottrens). — *La vie de notre groupe*.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES PAR L'ESPERANTO. — Notre bureau de correspondances (Boubou). — D'une école soviétique (Bourguignon). — Cours d'espéranto (sur fiches). — Qui leur répondra ?

LE CINÉMA. — Le ciné, indispensable auxiliaire scolaire.

LA RADIO. — Montage des récepteurs (Fragnaud).

LES DISQUES. — Organisation du rayon. — Service de la Discothèque (Y. et A. Pagès) — Règlement.

TECHNIQUES EDUCATIVES. — La nouvelle école rurale (*fin*) (Ruch). — La question du mobilier scolaire (*suite*) (Pichot).

JOURNAUX ET REVUES. — LIVRES.

GRAMMAIRE FRANÇAISE EN QUATRE PAGES PAR L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE.

SERVICES COOPÉRATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toucoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Phonos, Disques, Discothèque : PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales). — C. C. Postal Toulouse 260-54.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio : FRAGNAUD, à Saint-Mandé par Aulnay-de-Saintonge (Charen.-Inf.) — C.-C. Bordeaux 432-10.

Faites de LA GERBE

— un grand journal d'enfants. le seul digne de ce nom —

EN VOUS ABONNANT _____

EN RECUEILLANT DES ABONNEMENTS _____

EN ORGANISANT LA VENTE AU NUMERO

Le numéro 0 50

L'abonnement (10 numéros) 5 »

DISCOTHÈQUE CIRCULANTE

Elle a commencé ses services.

Il est temps d'acheter un PHO NO ET DES DISQUES.

Ecrivez pour cela à :

PAGES, à Coustouges (Pyr.-Or.) chargé du rayon.

(voir plus loin le règlement)

Il n'existe pas au monde de trésor semblable aux

EXTRAITS de la GERBE

dit M. DUBOIS, Inspecteur Primaire belge.

Abonnez-vous immédiatement et achetez les 36 fascicules parus

L'abonnement d'un an (10 N^{os}) 5 »

Combiné avec l'abonnement à La Gerbe 9 50

Le numéro 0 50

(Les abonnements partent du mois de la souscription)

Nous faisons imprimer quelques fascicules de luxe en beau papier alfa sous couverture débordante à 1 fr. (10 fr. les 10).

C. FREINET, ST-PAUL (Alpes-Marit.) C./C 115.03 Marseille

Voulez-vous baser votre enseignement du calcul
— sur une expérience concrète de l'enfant —

ACHETEZ

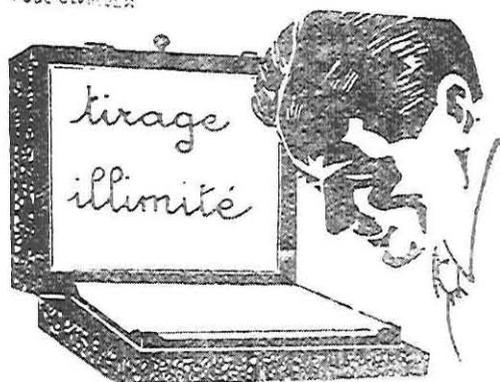
l'Initiateur Mathématique

CAMESCASSE

600 cubes blancs, 600 cubes rouges, 144 règlettes
avec notice, dans une jolie caissette 60 francs
franco 65 francs

C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes).

PUBL. DIVINGER



LE NARDIGRAPHE

La polycopie ne donne qu'un tirage limité. Avec le Nardigraphe, vous imprimerez, à un grand nombre d'exemplaires, textes et dessins divers :

Format utile: 24 × 33 cm.....fr. 475
id. 35 × 45 cm.....fr. 650
id. 46 × 57 cm.....fr. 980

appareils livrés complets.

Ristourne : 10 %, port à notre charge.

Pierre Humide à reproduire

**PRIX DES APPAREILS
COMPLETS**

N° 00 (15x21) : 32 fr. — N° T (18x26) :
45 fr. — N° Q° (23x29) : 63 fr. — N° 1 (26-
36) : 77 fr. — N° 2 (36x46) : 115 fr. — Coq.
(45x55) : 165 fr. — N° 3 (55x80) : 300 fr. —
N° 4 (80x100) : 520 francs.

Formats spéciaux livrables sous huitaine.

**FOURNITURES GENERALES
A LA P. H.**

Encre polycopiste extra-fluide « Au Cygne » :
(Violet, noir, carmin, vermillon, vert, bleu,

jaune, bistre), en flacon inversable d'en-
viron 15 gr. : La douzaine : 44 fr. ; le
flacon : 4 francs. — Cette encre de qua-
lité incomparable convient aussi bien à la
plume qu'au tire-ligne ou à l'aquerelle.

Crayons polycopistes. (Violet, rouge, bleu,
vert, jaune, lilas). Pièce, 1 fr. 50 ; la dou-
zaine, 16 fr. 50.

Papier surglacé mi-transparent, recomman-
dé pour la composition de l'original, ne
buvant pas l'encre.

Les 100 feuilles 20x27, 7 fr. 25
Les 100 feuilles 20x33, 9 fr. 50
Les 50 feuilles 44x56, 14 fr.

Commandez à la Coopérative !

Remise : 10 p. cent

PORT A NOTRE CHARGE.

ENTR'AIDE COOPÉRATIVE

A VENDRE

Bon poste T.S.F. 4 lampes, avec accus, piles, haut-parleur, chargeur d'accus. Valeur 1.050 fr. vendu complet 700 fr.

Ecrire à Pagès à Coustonges (P.-O.).

— Collègue désire échanger cartes et documents en vue fichier, pourrait fournir carte région provençale: Camargue, Nîmes, Arles, Pont du Gard, Les Baux de Provence, Orange, Vaison la Romaine, les monuments romains.

Donnerait gracieusement renseignements très précis sur reliure amateur.

S'adresser à Louis GAUTHIER, St-Cécile-les-Vignes, (Vaucluse).

Demandez à la Coopérative scolaire de Garçons de Sos (Lot-et-Garonne) C.C. Postal 405-39 Bordeaux :

I. Ses séries de 12 cartes postales : 1° avec notice: a) Landes de Gascogne, fco, 2 fr. 50; b) Côte des Landes, franco, 2 fr. 50; 2° sans notice, Type landais, vues artistiques, franco 3 fr. 50.

II. Sa boîte d'échantillons sur l'industrie du liège, contenant 20 pièces au minimum (dimensions : 20×12×5), avec une notice, franco 5 francs.

A VENDRE

« Projector » d'appareil EDUCA neuf, prix intéressant.

S'adresser à BOURGUIGNON à St-Maximin (Var).

Pour tout ce qui concerne Le Phono, s'adresser à Pagès, Coustonges (P.-O.)

Coopérative scolaire fournit cartes postales région des Vosges et du Jura

10 cartes contre 1 fr. 75.

20 cartes contre 3 fr. 25 en timbres.

S'adresser à Henri JUILLARD, Instituteur à Brognard par Sochaux (Doubs)

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. .. Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, Poie périgourdine.
29. La bête aux sept têtes.
30. Au pays de l'Antimoine.
31. Maria Sabatier.
32. Que sais-tu ?
33. En forêt.
34. L'oiseau qui fut trouvé mort.
35. Diables.
36. Le Tienne.

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'école

1 presse à volet tout métal.....	100	»
15 composteurs	30	»
6 porte-composteurs	3	»
1 paquet interlignes bois	3	»
1 police spéciale	70	»
1 Blancs assortis	20	»
1 casse	25	»
1 plaque à encreur	3	»
1 rouleau encreur	15	»
1 tube encre noire	6	»
1 ornements	3	»
	278	»
Emballage et port environ	35	»
Première tranche d'action coopérative	25	»
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20	»
	358	»

NOS EDITIONS

C. FREINET L'Imprimerie à l'école....	7	»
Plus de Manuels scolaires	8	»
Nos techniques d'illustration.....	4	»
Livre de vie (cartonné).....	8	»
A la volette (cartonné).....	8	»

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



ÉDUCA- TION !

La place nous manque sans cesse, dans notre revue toujours trop étroite, pour donner quelques échos de nombreuses lettres qui nous parviennent concernant non seulement l'appréciation technique de notre travail mais aussi la direction pédagogique et idéologique de l'activité coopérative.

Entre les Congrès annuels, qui fixent et aiguillent notre travail, ces lettres, émanant presque toutes de camarades jeunes et enthousiastes, nous permettent de garder intimement le contact désiré; car nous voulons travailler avec les jeunes, par les jeunes et pour les jeunes : eux seuls se souviennent encore avec fraîcheur de leur enfance et sont capables de retrouver sans effort la clé de l'intuition et de la compréhension pédagogiques qui sont à la base de la première éducation.

Voilà pourtant une lettre trop tragiquement vraie et trop émo-
vante pour que nous la laissons dans nos cartons comme un cri de reproche et d'espoir que nous étoufferions nous aussi. Cette lettre, des centaines de jeunes institutrices l'ont pensée et peut-être écrite. Nous l'avons écrite

nous-même, avec nos camarades pourtant marqués par un triste destin. Elle suffit à elle seule à condamner un système d'éducation qui ne sait donner à la jeunesse intrépide que découragement, désillusion et mort.

« Je suis en train de lire votre livre Plus de manuels scolaires, nous dit cette institutrice. En le feuilletant, je suis arrêtée par ceci : « Je voudrais qu'on le crie : nous conduisons la jeunesse studieuse à la dégénérescence physique et à l'abêtissement. Et sait-on ce qui reste de cet effort surhumain imposé à l'adolescence ? Presque rien. Je me trompe : il en reste des esprits déflorés, des intelligences obscurcies, une lassitude inexprimable, le dégoût de l'étude et une santé compromise, parfois même perdue. Belle besogne ! »

Ces lignes que vous citez dans votre livre, il se trouve qu'elles sont la vérité de ma vie, une triste vérité.

Mes parents, très pauvres, et qui ont eu huit enfants, ont voulu que nous soyons plus heureux qu'eux-mêmes l'avaient été et ont voulu nous faire « instruire ». On se saigne aux quatre veines mais on y arrive. Tout mon entourage m'a fait entrer dans la tête, et à fond, cette idée : qu'il fallait « travailler ».

Donc, à l'école supérieure, je travaille, et ferme, tous les soirs couchée très tard, entre 10 h. et minuit, quelquefois même plus tard, et levée très

tôt, à 6 h. au plus tard. Il fallait des résultats, passer ce terrible concours d'entrée à l'École Normale, sinon études arrêtées faute d'argent. Et me voici entrée à l'École Normale.

Dans cette école normale, je n'ai absolument rien fait si ce n'est achevé de m'abrutir. J'ai passé trois années épouvantables dans cette infâme boîte. Je vous assure que je n'exagère rien. Ces années furent trois années d'enfer dans une maison sans vie, sans chaleur, sans souffle. Un morne ennui m'envahissait : une année de plus et c'était la mort certaine.

Depuis deux ans que je suis sortie de l'École Normale, je commence seulement à aller un peu mieux, mais c'est loin encore d'être brillant. (1)

L'École actuelle, au lieu de préparer à la vie, en éloigne; elle est un milieu artificiel, factice et nullement en rapports avec aucune réalité.

À l'École Supérieure, l'angoisse déjà me possédait : Bientôt, dans quelques années, j'allais sortir de l'école, et il me semblait que tout ce qui n'était pas scolaire était faux, méprisable, et je regardais les jours fuir avec effroi.

J'arrivai au seuil de la vie, vidée, ayant déjà dépensé TOUTES mes forces. J'espère que je vais me rétablir rapidement grâce à un traitement naturiste... »

(1) N.D.L.R. — « J'ai passé 3 années de voyage, dit André Gide (Nourriture terrestre) à oublier tout ce que j'avais appris par la tête. Cette désinstruction fut lente et difficile; elle me fut plus utile que toutes les instructions imposées par les hommes et, vraiment, le commencement d'une éducation. » (N.D.L.R.)

Education ! Martyre, abrutissement, abêtissement des meilleurs éléments parmi les jeunes prolétaires.

User ainsi prématurément tous les éléments de vie qu'un être jeune et sain porte nécessairement en soi ; le livrer à la société désabusé, découragé, vieilli, à un âge de témérité, d'audace et d'indéfectible espoir, n'est-ce pas là un des plus grands crimes qu'on puisse commettre contre la société et le progrès ? Et ce crime social n'apparaît-il pas plus monstrueux encore, lorsqu'il s'agit des futurs éducateurs eux-mêmes, de ceux qui sont appelés à communiquer l'entrain et la vie ?

Dénoncer ce crime est certes une partie de notre tâche, et nous devons nous y appliquer. Mais il nous faut en même temps, pour ne pas sombrer dans un stérile pessimisme, avoir une claire conscience des voies nouvelles sur lesquelles nous devons engager notre pédagogie.

« Me voici institutrice, termine notre correspondante, ayant à mon tour des vies humaines à former. Et je me suis jurée de ne rien, rien leur apprendre plutôt que de les contraindre.

Ce qui me fait plaisir, c'est que, depuis la rentrée, l'intimité est née entre mes élèves et moi-même. Ils ne remarquent parfois même pas si je suis là. Ils ont confiance, ils parlent devant moi de tout ce qui les intéresse ; je ne suis plus l'ennemie mais l'amie avec qui l'on cause tout simplement. Et non seulement ce que les élèves apprennent ainsi est solide-

ment acquis, mais encore moi-même apprends beaucoup de choses et suis sans cesse vivifiée par leur propre vie.

Jamais, jamais, il n'y a d'ennui dans ma classe, ni pour les élèves ni pour moi-même. Et cependant je n'ai pas encore d'imprimerie. Mais comme je la désire ! Cela devrait donner des résultats merveilleux. »

Cette deuxième partie de la lettre nécessite de notre part quelques tempéraments susceptibles de marquer nettement notre point de vue sur la question.

Le système d'autorité en éducation, du bourrage antipédagogique est aujourd'hui radicalement condamné par tous les éducateurs dignes de ce nom. Nous ne sommes pas loir de penser, personnellement que mieux vaudrait peut-être — socialement — pas d'école du tout qu'une école qui déforme les esprits pour faire des esclaves, qui enseigne dogmatiquement pour empêcher de penser, qui réprime, dévie et tue parfois toute activité personnelle.

Obscurantistes, nous dira-t-on ! Hélas ! nous pensons aux temps pas si lointains où le forgeron imaginait des contes originaux en tirant son soufflet, où des jeunes gens composaient en leur dialecte savoureux de curieuses chansons satiriques, où le jardinier sentait naître en lui, en vrai poète, le chant que sa mémoire d'lettré gardait fidèlement durant toute une vie. (2)

(2) Nous connaissons encore un poète-paysan qui compose ainsi ses

Nous ne refaisons pas ces constatations pour le malin plaisir d'ironiser sur l'évolution soi-disant démocratique de la société actuelle. Nous constatons seulement que l'école n'a pas su conserver ces biens précieux qui étaient latents dans le peuple. Mieux : nous l'accusons d'avoir poursuivi systématiquement le refoulement brutal de tous les modes originaux de penser pour créer, en série, l'âme populaire de l'époque capitaliste, asservie à une organisation sociale égoïstement centralisée et que dominant la presse, le cinéma, l'église, et la guerre !

Nous devons dénoncer les méthodes pédagogiques qui nous ont menés dans cette impasse ; il nous faut continuer à démasquer le caractère réactionnaire d'une école où l'acquisition capitaliste se fait aux dépens de la formation physique, intellectuelle et morale des individus ; comprendre aussi pourquoi et comment cette éducation est le fruit d'un régime qu'elle sert dévotement, et pourquoi, en nous attaquant à l'école traditionnelle, nous rencontrons toujours sur notre route les défenseurs — les valets — du régime oppresseur.

Cela n'est pas suffisant.

Cette critique de l'école actuelle, d'autres pédagogues l'ont faite avant nous, sans la lier, il est vrai, comme

poèmes en taillant des vignes, ou en cueillant des roses. Aucun de ses poèmes, nés et inséparables du chant, n'est écrit et la production de ce poète-paysan est pourtant impressionnante.

nous le voudrions, au procès d'un régime qui détermine et perpétue nécessairement les tristes conditions d'évolution et de vie de cette école.

Notre tâche, humble et précise, est autre.

Dans des écoles nouvelles semées un peu partout en Europe, des éducateurs essayent d'entraîner quelques enfants à l'activité pédagogique nouvelle. Nous avons tenté cette expérience, sur une vaste échelle, dans nos écoles populaires françaises.

Ce redressement pédagogique nécessite certes un changement radical dans les rapports scolaires, la collaboration active, le don de soi et l'amour. Croire que ces dispositions nouvelles sont suffisantes à faire naître l'école active et vivante, ce serait refaire en vain une route que tant de désillusions et de découragements ont rendue périlleuse.

Il ne suffit pas de préconiser la confiance et le don de soi; il nous faut, pratiquement, découvrir la technique nouvelle d'action pédagogique qui nous permettra de régénérer, sur ces bases, tout notre enseignement populaire.

Nous ne dirons pas que nous sommes contre l'acquisition scolaire. Au contraire : la richesse technique de nos petits prolétaires ne saurait être trop grande. Mais nous sommes résolument, et définitivement contre toute acquisition imposée du dehors, par la seule volonté de l'adulte, des programmes ou des inspecteurs, contre tout enseignement qui se juxtapose aux individus, sans raison intérieure, *fonctionnelle*.

L'acquisition doit être voulue par l'enfant, nécessitée par les conditions normales de la vie scolaire, obtenue selon des modalités et à un rythme parfaitement à la mesure de l'esprit et de la personnalité enfantins, toujours vivifiée par les manifestations puissantes de cette personnalité.

Ainsi comprise d'ailleurs, l'acquisition n'est-elle pas toute l'éducation, ou plutôt, toute éducation n'est-elle pas, dans une large mesure, acquisition, prise de possession d'éléments nouveaux du monde extérieur dans un but d'amplification, d'enrichissement individuel et social ?

L'acquisition classique à sa technique, hélas! trop connue: les manuels abondent, sans différer aucunement, quant au fond, les uns des autres. Vocabulaire, orthographe, sciences, histoire, géographie, tout est réglé d'avance, en quantité et en qualité, et l'éducateur sait, bribe par bribe, la portion à donner chaque jour à ses petits sujets.

Il nous faut créer, expérimenter, divulguer la technique qui réglera l'acquisition fonctionnelle nouvelle, mettre au point les outils nouveaux qui permettront à nos élèves de se saisir puissamment du monde ambiant; montrer pratiquement, dans toutes les classes, la voie bienfaisante qui permettra à tous les éducateurs d'abandonner progressivement des méthodes qui ont fait tragiquement faillite et de s'orienter vers une éducation libératrice.

Notre groupe a, ces dernières années, fait un pas immense. Notre

technique peut, dès maintenant, affronter la critique des sceptiques : avec l'imprimerie à l'école, les échanges, et l'exploitation pédagogique de tous les intérêts ainsi suscités par le fichier, la Bibliothèque de travail, le cinéma, les disques, tous les éducateurs qui, ayant compris notre idéal pédagogique, se joignent à nous, sont assurés du succès, assurés du moins, dans notre régime que secoue actuellement une crise mortelle pour l'école, d'entrevoir cependant les possibilités nouvelles et d'espérer le renouveau,

C. FREINET.

L'Extrait de ce mois

LE TIENNE 0 fr. 50

si vous ne l'avez pas reçu,
prière de réclamer d'urgence.

ŒUVRES D'ART ET D'ÉTUDE

Fournies par l'intermédiaire de notre camarade MOULIN, instituteur révoqué, 4, rue Tissot, Lyon (5^e).

Beaux livres d'étrennes.

Beaux livres de bibliothèque, papier et reliure de luxe ou ordinaire au choix.

Livres d'étude, d'agrément, de littérature, d'art.

Pour bibliothèque personnelle.

Pour bibliothèque pédagogique.

Pour bibliothèque scolaire.

Collections complètes des grands écrivains.

Atlas, géographie avec illustrations, panoramas, couleurs, héliogravures.

Beaux Arts, Sciences, Vulgarisations, Ouvrages techniques, illustrés.

Tous ouvrages, représentant toutes les éditions les plus modernes, vous seront fournis *au prix du catalogue*, que je vous enverrai sur simple carte de visite, ou lettre, de votre part.

Je puis aussi vous fournir une :

Méthode moderne pour étudier, seul, l'anglais ou l'allemand (méthode récréative très agréable).

Pour tous ces ouvrages: grandes facilités de paiement (depuis 15 fr. par mois) sans augmentation de prix. Service dans la huitaine à domicile, sans frais. Rien à payer d'avance.

Me passer commandes ou me demander catalogue et prix. Fraternellement.

MOULIN, 4, rue Tissot, Lyon (5^e).

P.S. - Je suis également à la disposition des camarades, soit chez moi à midi et 17 heures, soit sur rendez-vous à me fixer:



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
GAINÉ PAUL

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Fichier scolaire coopératif et... disques

Le 5 de notre fichier scolaire coopératif renferme l'ensemble des documents se rapportant au cinéma et même plus particulièrement aux films Pathé-Baby. — Permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse et de recommander « l'École Emancipée » avec ses articles de Maradène et ses nombreux textes sur les films Pathé-Baby.

Or nous voilà maintenant en possession d'un outil nouveau: le phonographe. Et j'ai reçu de camarades des lettres où il m'est dit en substance : « Où se procurer le texte de telle chanson, la musique de tel morceau ? L'œuvre enregistrée de tel écrivain ? La page d'histoire déclamée ou quelques renseignements sur tel ou tel disque ? »

Je n'ai pu souvent répondre avec la précision nécessaire et j'ai pensé alors au fichier.

Et là, comme pour le Cinéma, il y a deux méthodes: ou la fiche est la répétition écrite de l'image ou du son, ou bien elle est le complément, l'auxiliaire du film ou du disque.

Pour le Pathé-Baby: la fiche 5028 : « La germination » n'est que la transposition écrite de l'image; la fiche 5015 « La cathédrale de Strasbourg » le complément heureux du film.

Je ne crois pas que la fiche-répétition soit tellement utile pour le film, là il nous faut surtout la fiche-complément.

Il n'en est plus de même pour le disques. Soit que notre appareil soit insuffisant ou le disque mal enregistré nos oreilles ne pourront capter à la première audition toutes les paroles. Il nous faut donc pour chaque

disque et peut-être même pour chaque face de disque une fiche qui portera le numéro du disque, sa marque, ses titres et le texte du morceau chanté ou déclamé.

Editer cette fiche dans la série du fichier nous semble inutile. Nous pourrions nous contenter, surtout dans la période de lancement de la discothèque, de transcrire nous-même sur fiches les textes enregistrés. Et nos disques seraient ainsi loués chacun avec sa ou ses fiches. Quel appoint sérieux pour le maître ! Tirez à la photocopie ou à la presse le texte qui va être chanté ou déclamé, distribuez-le à vos élèves. Et ensemble, le feuillet en mains écoutons et suivons la voix de l'artiste si merveilleusement « prise » dans la cire.

L'établissement des fiches sera relativement aisé, nous trouvons sur les éditions classiques les poésies enregistrées. Pour les chansons scolaires les éditeurs de disques (Columbia, Voix de son maître) éditent en même temps le livre contenant partitions et paroles : Chansons de Bob et Bobette, Chansons des Contes de Perrault.

Nous espérons d'autre part obtenir des maisons de gros les textes manuscrits que nous n'aurions pu nous procurer autrement : Le procès de Jeanne d'Arc, La peur, etc..

Pour nous la fiche-répétition est indispensable au disque, si nous voulons en tirer tout le profit pédagogique qu'il renferme.

Y. ET A. PAGÈS.

Nous verrons dans un prochain article la fiche-complément du disque.

Fichier Scolaire Coopératif

500 fiches sur papier 30 fr.
500 — carton 70 fr.

Livraison immédiate de 310 fiches

FICHER DE CALCUL

200 demandes 200 réponses
sur papier 5 frs
sur carton 13 frs



Nos Recherches Pédagogiques

LA GERBE

Nous avons dit déjà l'accueil enthousiaste que les enfants avaient fait à *La Gerbe*.

Le grand public, et la presse elle-même, ont salué cette initiative comme une nouveauté originale et appelée à un grand succès.

Dans l'œuvre, Jean Amoretti salue *La Gerbe* du titre : *Voici, enfin, une revue de jeunes !*

« Ce journal révèle aux pauvres types qui font profession d'écrire ce qu'est la simplicité, cette perfection si difficile à atteindre. Il contient des narrations — on pourrait même dire des « reportages » — des réflexions, des œuvres d'imagination, des poésies, qui ont toutes un charme particulier fait, semble-t-il, de la sincérité de l'auteur... C'est sain et franc, ça change de tout ce qu'on a l'habitude de voir, c'est réconfortant comme un sourire d'enfant. Mais goûtez plus tôt. » Et il donne de large citations.

Le Quotidien parle également — avec force éloges — de *La Gerbe* à propos d'écrits de Gonzague Truc et Charles-Henry-Hirsch dont nous reparlerons.

Mais nous avons fait, pour la réalisation de cette formule de *La Gerbe* un très gros effort. Et nous n'étonnerons personne en disant que, malgré tout l'enthousiasme suscité, malgré la rentrée des abonnements — qui ont été l'un et l'autre au-delà de nos espérances — l'administration de *La Gerbe* reste sérieusement déficitaire.

Ce déficit peut être très rapidement comblé, et nous pourrions même prévoir sous peu de nouvelles et heureuses améliorations si chacun de vous

fait un effort sérieux pour notre campagne d'abonnements et pour la vente au numéro.

Pour faciliter cette campagne d'abonnements, nous venons de nous organiser pour pouvoir annoncer les dispositions suivantes :

A partir de janvier, les abonnements partiront du mois de leur réception et non plus exclusivement d'octobre, ce qui gênait la propagande. Nous abaissons également le prix à 5 frs pour 10 numéros. A l'expiration de l'abonnement une circulaire avisera et donnera toutes indications pour le réabonnement.

L'abonnement aux Extraits de *La Gerbe* partira également du mois de la réception.

Enfin, l'abonnement combiné à *La Gerbe* et aux *Extraits de La Gerbe* est abaissé à

9 fr. 50 pour 10 numéros

Comme nous l'avions promis, personne ne sera lésé. Les anciens abonnés ayant versé 8 fr. recevront *La Gerbe* jusqu'au N° 16 sans nouveau versement.

En campagne donc, et envoyez-nous de nombreux abonnements ou organisez la vente au numéro. Profitez justement de l'intérêt que ne manquera pas de susciter le N° de janvier de *La Gerbe*, lequel contient le *Palmarès* de notre premier concours trimestriel avec 60 prix.

Nous avons lancé une grande enquête sur le *chômage est les enfants*, dont les résultats paraîtront dans *La Gerbe* (la publication commence dans le N° de janvier).

Les camarades non abonnés encore à *La Gerbe* et qui désireraient soumettre ce questionnaire à leurs élèves peuvent nous le demander. Nous possédons des questionnaires en français et en espéranto que nous envoyons sur simple demande.

C. FREINET.

Organisez la vente au numéro de
LA GERBE

Bibliothèque de travail

L'idée fait son chemin, et se précise de plus en plus. Etant donnée l'importance des sciences naturelles pour nos écoles rurales, il apparaît qu'il nous faut une bonne flore, une bonne faune.

1. *Animaux*. — J'ai déjà signalé le livre de Coupin, *Animaux de nos pays* (A. Colin, 35 fr.). Le camarade Pouget (Marne) estime aussi que ce livre convient très bien. Les animaux sont classés systématiquement; des tableaux synoptiques, une table des matières, les analogies permettent de trouver facilement l'animal observé. Une notice claire (quelquefois de plusieurs colonnes) donne des détails utiles, reproduit au besoin un texte d'auteur spécialisé.

Prière à ceux qui connaissent des livres analogues d'en faire la critique.

2. *Plantes*. — Pouget me communique : Bonnier. Les noms des fleurs trouvés par la méthode simple (éd. Librairie générale de l'enseignement, 4 rue Dante, Paris (V°), 25 fr.).

Ce livre convient en effet beaucoup mieux que les flores classiques; ses 372 photos en couleurs sont belles; ses tableaux faciles. Il n'en reste pas moins que ce livre n'est qu'un classement, qu'un étiquetage, et que s'il permet de collectionner, il ne pousse pas assez à l'observation profonde, celle qui étudie non les caractères superficiels, mais la vie de la plante, ses conditions de développement, son utilité, sa culture, ses maladies, car nous ne pouvons nous contenter des plantes sauvages, etc... En un mot, il manque à chaque plante la notice que Coupin consacre à chaque animal.

Jé conçois que ce serait difficile. Aussi je conseille ce livre, en attendant que nous éditions quelques brochures, comme par exemple :

Les arbres forestiers ;
Les arbres fruitiers ;
Les champignons ;
Les plantes aquatiques, etc.

Prière aux camarades qui connaissent de bonnes études de ce genre de les signaler ici.

3. *Roche*. — Le livre de Coupin, celui de Bonnier constituent de solides bases de départ pour l'étude des animaux et des plantes. Bien que l'étude des minéraux passionne moins les enfants, il serait bon d'avoir un livre sur ce sujet, auquel on se reporterait le cas échéant.

4. *Collections*. — Je signale enfin pour les collectionneurs Maindron. Le naturaliste amateur (Larousse) Coupin. Comment on collectionne (A. Colin, Petite bibliothèque).

GAUTHIER (Loiret).

Mettez les mains derrière le dos



Nous devons rendre cet hommage aux inspecteurs primaires français — qui travaillent, eux aussi, dans des conditions si déplorables — qu'ils suivent en général nos recherches avec intérêt, qu'ils encouragent, dans leurs circonscriptions, les téméraires qui se lancent dans la pédagogie nouvelle populaire. Quelques-uns d'entre eux nous font même une réclame incessante et c'est avec confiance que nous nous adressons parfois à eux pour des critiques et des conseils.

Il y a malheureusement des exceptions et nous ne croyons pas inutile de publier le compte-rendu, par le maître et par les élèves, d'une inspection qui ne manque pas d'originalité pédagogique.

« J'ai donc été inspecté, nous écrit l'instituteur. L'inspecteur m'a bien laissé faire: histoires racontées par les élèves, français sur le texte choisi, mais il a invité brutalement à s'asseoir les élèves qui s'apprétaient à composer.

Pour me montrer sans doute que ma discipline ne valait rien, il a main-

tenu les élèves (du C. E.) 25 minutes les mains derrière le dos.

Dans son rapport, il m'invite à reprendre l'enseignement traditionnel du Français, et voici sa conclusion :

« Le maître — parce qu'il est un maître, — organisera tous ses enseignements. En dehors de cette organisation, les « productions » des enfants restent sans direction sûre d'elle-même et assurant, à la faveur d'un progrès constant et régulier, l'acquisition des connaissances prescrites au C.E. 2^e année. »

Et pour finir « il faut traiter les enfants en enfants. » (1)

Voici maintenant le compte-rendu — imprimé et dessin — fait par les enfants eux-mêmes.

(1) Nous ne pouvons nous empêcher d'opposer à cette affirmation la pensée de Ferdinand Brunot, citée plus loin : « Pendant longtemps, si on veut être compris, il faut prendre à l'enfant lui-même ses propres exemples. »

M. l'Inspecteur est venu nous voir vendredi matin.

C'est un homme fort, il est gros, son gilet est trop petit. Hélin croit qu'il doit manger beaucoup.

Il s'habille en noir. Certains ont vu du bleu, du violet, du marron. Il est beau, il a l'air d'être riche. Il a de grandes lunettes. Il n'a pas beaucoup de cheveux, au milieu il n'y en a plus. Nous avons raconté nos histoires.

Pendant ce temps-là M. l'Inspecteur était assis au bureau sur la chaise du maître et Pollet ne sait pas ce qu'il a fait. Il a dit au maître de nous faire chanter le tisserand et nous a demandé une paire d'explications.

Après il nous a fait mettre les mains derrière le dos et il nous a interrogés en calcul, nous devons lui répondre tous bas à son oreille. Collin trouve qu'il ne parle pas d'une voix tendre.

Pattyn: Quand il est entré il a regardé la casse d'imprimerie, il a fait une grimace, il n'avait pas l'air content. Le principal c'est que « nous on est contents ».

Et voilà, à notre avis, la meilleure leçon de pédagogie, sortie de la bouche des élèves: le principal, c'est que nous « on est contents ».

Faites des abonnés à

LA GERBE

les 10 numéros 5 frs



NOS RECHERCHES = TECHNIQUES =

Liseuses tout métal

Ces liseuses qui sont absolument inusables et très pratiques sont d'une fabrication facile pour un bricoleur sans outillage spécial.

Je les utilise depuis octobre et elles me donnent toute satisfaction.

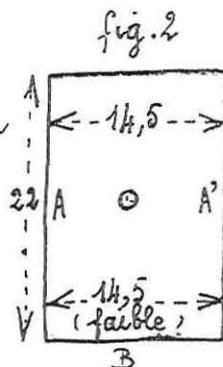
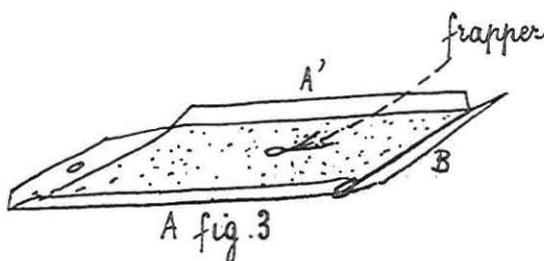
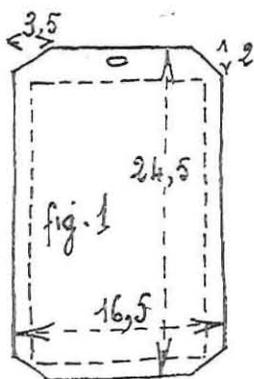
On peut les fabriquer en tôle étamée, en zinc ou en tôle d'aluminium (tôle très mince, le plus mince possible).

— Faire un gabarit en carton fort aux dimensions indiquées (fig. 1) et couper un rectangle de tôle épaisse (1 mm.) aux dimensions (fig. 2). Ce rectangle doit être découpé très proprement et les cotés A, A', B seront dressés à la lime. Percer un trou dans le milieu de cette matrice.

— Poser le gabarit sur la tôle, tracer avec une pointe d'outil et découper à la cisaille.

— Poser la matrice sur la tôle (voir pointillé fig. 1).

— Serrer au valet d'établi en mettant sous la tôle une planche épaisse de $22 \times 14,5$ et sur la matrice une planche moins large afin de pouvoir rabattre les bords.



(On peut sans doute se passer d'établi, il faut alors serrer le tout avec des presses, comme celles employées pour maintenir les scies à découper.)

— Relever à angle droit les bords A et A' à la main, en se servant d'une lame de fer agissant sur toute la longueur de la tôle, pour éviter les gonflements. Veiller à ce que la matrice ne bouge pas (fig. 3).

— Rabattre la tôle sur la matrice, en frappant sur la lame de fer qui agit sur toute la longueur.

— Opérer de même sur le côté B.

La liseuse est terminée.

Il faut maintenant enlever la tôle matrice. Pour cela, faire buter le haut sur un morceau de bois et frapper dans le sens de la flèche (fig. 3) sur le bord du trou percé à cet effet; la matrice glisse jusqu'en haut. Serrer alors le coin de la matrice à l'étau et avec une pince coupante ou une tenaille serrer la liseuse sur le côté B (ne pas toucher le bord rabattu) Tirer et la matrice sort. (Sa sortie est facilitée par la différence de largeur).

Prendre le milieu de la liseuse et percer un trou pour la suspendre. Pour ceux n'ayant pas de vilebrequin ou de chignole on peut percer ce trou par des moyens de fortune. Ex.: Poser la liseuse sur un morceau de fer percé et en frappant avec une tige de fer rond de la dimension du trou, on enlève assez proprement un rond de métal. En tous cas finir à la lime.

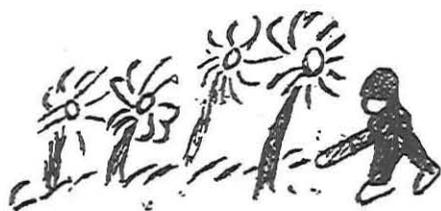
Prix : J'ai fait ainsi 18 liseuses. Après les tâtonnements du début j'en faisais 6 à l'heure. J'ai employé pour 15 fr. de tôle ce qui ne fait pas 20 sous par liseuse. Achetant les devant rhodoid à la Coopé la liseuse me revient à environ 2 francs.

BERTOIX.

N.-B. — Si mon article manque de clarté ou si vous rencontrez des difficultés imprévues, écrivez-moi sans hésiter. - Bertoix.

Si des camarades désirent commander des liseuses semblables, nous pourrions les faire fabriquer par douzaines à 4 fr. la liseuse fiche et 7 fr. le double-fiche.

Nous étudions la possibilité de fabriquer des liseuses aluminium. - C. F.



LA LECTURE A L'ÉCOLE MATERNELLE ET ENFANTINE

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE par la méthode globale

par R. DOTTRENS et EMILIE MARGAIRAZ
DELACHAUX ET NIESTLÉ, éd.,
NEUCHÂTEL - PARIS 15 frs f.

Nous ne regrettons pas de n'avoir pas parlé plus tôt ici de ce livre, puisque notre voyage à Genève nous a valu le plaisir de discuter longuement avec les auteurs eux-mêmes et de confronter leurs conclusions avec les résultats de nos propres essais.

Dans une première partie théorique, R. Dottrens donne un résumé historique et psychologique de la question encore si mal connue de la lecture globale. Car on a fait longtemps, certes, de la lecture globale... sans le savoir. Et Mme A. Goby, inspectrice primaire, pouvait parler victorieusement, dans un numéro récent de *l'Education Infantile*, d'un livre de Mme Victor Naslin : *Nouvelle méthode de lecture ou l'Art d'enseigner aux enfants à lire tout de suite couramment*, en usage vers 1867.

R. Dottrens fait remonter bien plus haut les premiers essais de lecture globale :

En 1768, l'abbé de Radonvillers, membre de l'Académie Française, préconise déjà, très positivement, la lecture globale. En 1787, Nicolas Adam publie un livre intitulé : *Vraie manière d'apprendre une langue quelconque*, dans lequel il affirme qu'on peut enseigner la lecture aux enfants « sans leur parler de lettre ni de syllabes ». « Eloignez d'eux, dit-il, les alphabets et tous les livres français et latins... Pensez que quand vous lisez

vous-même, vous ne lisez que des mots et des phrases entières et non pas des lettres et des syllabes et que, quand vous chantez, vous saisissez tout à la fois des mesures entières et non pas de simples notes. »

Jacotot ensuite faisait lire « globalement » les six premiers livres du Télémaque et nous connaissons encore des personnes qui ont appris à lire ainsi.

Il y a eu, en France notamment — et peut-être aurait-il été intéressant de s'étendre davantage sur cette partie spéciale de l'étude — toute une floraison de manuels et d'alphabets, représentant la gamme complète des essais depuis la méthode synthétique pure jusqu'aux méthodes nouvelles semi-globales, en passant par la méthode phonétique, celle des mots normaux, etc...

R. Dottrens cite ensuite les innovateurs immédiats de la lecture globale : Claparède, le théoricien, le Dr Decroly, tout à la fois théoricien et praticien, Mlle Degand, Mme Hamainde, Alice Descœudres, Mlles Audemar et Lafendel.

Après ce court, mais substantiel aperçu historique, l'auteur donne un excellent et clair résumé des fondements psychologiques de la lecture globale. La caractéristique personnelle de cette étude, c'est le parti-pris de dépouiller l'apprentissage de la lecture de toute intervention phonétique, cette acquisition étant un processus visuel bien plus qu'auditif.

Les expériences de laboratoire ont montré qu'il y a, entre la lecture simplement visuelle et la lecture articulée, à haute voix, si recommandée dans les classes traditionnelles, une sorte de dissociation technique dont nous devons tenir le plus grand compte.

La constatation de cette dissociation amène d'abord Dottrens à condamner définitivement comme nous l'avons fait aussi, la leçon collective de lecture. « Dans la leçon habituelle de lecture, lorsqu'un enfant lit à haute voix et que ses camarades suivent le texte des yeux, le maître demande à ces derniers un exercice physiolo-

giquement impossible : *ils ne peuvent pas suivre*. Et lorsqu'ils sont punis pour ne pas savoir reprendre le texte à l'endroit où le lecteur l'a abandonné ils sont punis injustement. Tous les efforts qu'ils font pour s'appliquer à suivre n'entraînent rien d'autre que ces mouvements régressifs des yeux, qu'une bonne éducation des habitudes de lecture doit s'efforcer de faire disparaître. C'est non seulement l'enseignement de la lecture lui-même qui est faussé, c'est tout la spontanéité et la rapidité de leur esprit qu'une éducation semblable compromet. »

Cette observation est excessivement importante car une des caractéristiques du travail pratique, didactique, de Mlle Margairaz, c'est justement cette détermination préalable de séparer au début du moins, la phonétique de la lecture visuelle.

Si nous n'avions expérimenté notre technique d'apprentissage de la lecture par l'Imprimerie à l'École, nous dirions que cet essai didactique de Mlle Margairaz est absolument parfait comme modèle de ce que peut réaliser une institutrice d'école maternelle : premiers exercices de reconnaissance visuelle par des jeux divers appropriés puis, premiers exercices de reconnaissance de mots écrits, reconnaissance de phrases, puis décomposition en mots et décomposition de mots en syllabes.

Conclusion précieuse de cet essai. Mlle Margairaz consacre tout un chapitre au matériel nécessaire. Mais, praticienne, en butte aux habituelles difficultés du métier elle ne saurait cacher la presque impossibilité où se trouvent les institutrices de pratiquer la lecture globale complète si elles n'ont pas un matériel leur permettant le tirage rapide des textes intéressant la classe.

Seule l'imprimerie peut apporter la solution idéale, en ne subordonnant pas l'expression enfantine à des difficultés extérieures parfois insurmontables. Les éducatrices y gagneront une plus grande souplesse dans leur technique; elles se rapprocheront davantage encore de l'enfant et les dernières survivances scolastiques, dont

on trouve quelques traces encore dans le travail de Mlle Margairaz, disparaîtront définitivement.

Nous l'avons déjà dit : ce qui, dans les classes supérieures de l'école maternelle et à l'école enfantine doit occuper à notre avis la place centrale c'est la rédaction et la composition commune et journalière d'un texte passionnant les enfants — même si ceux-ci ne savent pas le lire. *Ce sera là l'élément essentiel vivificateur autour duquel pourront s'organiser les diverses activités de la classe*; le trait d'union tout à la fois entre les enfants, entre les enfants et la vie ambiante, entre les enfants et l'éducateur. Nous sommes persuadé que ce travail central suffirait à lui seul, en tant qu'exercice de français, pour l'acquisition normale — nous ne disons pas rapide — de la lecture. Tous les autres exercices décrits par Mlle Margairaz restent alors des accessoires que nous recommandons — ou que nous tolérons — tant que la vie active et originale de l'enfant n'en souffre pas.

C'est pour cette même raison de vie que nous ne séparons pas aussi sévèrement que le fait Mlle Margairaz la phonétique de la lecture. Chez nous le texte est normalement pensé, puis parlé, écrit, composé, illustré. C'est, il nous semble la marche normale, ce qui ne nous empêche pas de condamner radicalement toute leçon de lecture. On le voit nous ne préconisons pas seulement l'imprimerie à l'école comme procédé technique permettant d'imprimer des textes utiles à la lecture globale. Nous voulons que, par l'imprimerie à l'école, la vie de l'enfant soit vraiment au centre de la classe et qu'on abandonne définitivement tous les exercices scolastiques, nouveaux, ou anciens, qui seront avantageusement remplacés par l'activité joyeuse et libre.

Ces quelques réflexions n'enlèvent rien de son utilité à l'excellent livre de Dottrens et E. Margairaz que les éducatrices consulteront avec profit. Nous savons d'ailleurs que Mlle Mar-

gairaz, convaincue des avantages incontestables de l'imprimerie ne tardera pas à se joindre à nous.

Et pour terminer nous revenons encore à l'article cité plus haut de Mme Goby. Elle répète ce qu'on a essayé plusieurs fois de jeter au travers de notre route, ce qu'on oppose dédaigneusement à tous les chercheurs : « Tout a été dit « depuis qu'il y a des hommes et qui pensent; » c'est notre ignorance seule qui nous laisse croire que nous inventons quelque chose, c'est tout au plus si nous redécouvrons ce que d'autres avaient déjà découvert et que le temps avait caché sous son ombre. »

Cela est absolument faux : il y a au moins une technique pédagogique, issue d'un matériel pédagogique, qui doit s'adapter à des conditions sociales et économiques originales, en recherchant, il est vrai, une vie et une simplicité que, depuis longtemps les clercs de tous poils ont banni de nos écoles.

C. FREINET.

Silhouettes de Rossi

en bois contreplaqué solide et lavable
(Matériel d'enseignement R.C.)

Pour illustrer vos livrets de vie

Utilisez ou imitez les silhouettes non peintes, la collection franco : 14 francs.

*Pour le travail manuel
de vos grands élèves*

Employez les silhouettes peintes, la collection franco : 26 francs.

*Pour le travail manuel —
et les jeux de vos petits*

Donnez-leur les nouveaux puzzles-pochoirs, la collect. franco : 9 fr. (2 boîtes)
(autres sujets en préparation)

Adressez vos commandes :

soit à FREINET, soit à CAZANAVE, instituteur, Bellegarde-en-Forez (Loire) — Compteur postal 48859 - Lyon (ristourne de 10 p. cent à la Coopé.).

Souscriptions pour le bulletin

Rolle (Loire) 3 fr.; Ravel (P.-d.-C.) 3 fr.;
Richez (Nord) 15 fr.

Total à ce jour 322 fr. 15.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

- Pelloni, Professeur à Lugano (Tessin) (Suisse).
- Miquel, I. à Velleron (Vaucluse).
- Mme Lacoste, école de filles du Centre, Périgueux.
- Borel, I. à St-Nicolas-la-Chapelle, par Flumet (Savoie).
- Mme Lagier-Bruno, Ice à Yenne (Savoie).
- Marceau Pivert, Professeur cours comp., 7 rue St-Ferdinand, Paris (17°)
- Mme Paul George, Ice à Zainvillers par Vagney (Vosges).

Un bon exemple syndical. — Le syndicat de Vaucluse a décidé l'achat d'un matériel d'imprimerie qui sera cédé successivement à plusieurs camarades décidés à poursuivre l'expérience. C'est le camarade Miquel de Velleron qui inaugure cette heureuse initiative.

Nous serions enchantés si les syndicats des départements où notre technique est encore peu connue voulaient bien imiter le syndicat de Vaucluse. Nous les assurons en retour que nous ferons tout notre possible pour les aider dans leur propagande (bulletins, expositions, etc.).

Circulaire N° 2. — La circulaire N° 2 a été expédiée au début de janvier. Les camarades qui ne l'ont pas reçue sont priés de nous la demander.

Liseuses occasion. — Nous rappelons que nous avons un stock de liseuses format 13,5 × 21 et 21 + 27, un peu petites pour l'usage ordinaire mais qui peuvent bien tenir des documents divers.

La liseuse fiche 2 fr.
La liseuse double fiche 3 fr

Nous précisons que ces liseuses n'ont aucune malfaçon que les dimensions inférieures de 1 cm environ aux dimensions normales.

SIXIÈME CONGRÈS MONDIAL de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle

Il s'agit du Congrès périodique de la Ligue dont A. Ferrière fut un des fondateurs, association assez hétéroclite où domine trop nettement l'élément anglo-saxon avec une vague idéologie libérale et pacifique qui ne saurait nous agréer.

Il n'en reste pas moins que ces Congrès sont une des manifestations les plus importantes de la nouvelle pédagogie mondiale. Nous rencontrerons à Nice tout ce que la pédagogie compte actuellement de novateurs enthousiastes et dévoués, y compris peut-être quelques russes, si le gouvernement français le permet.

Nous pensons donc qu'il est bon que nous nous apprêtions à participer à ce Congrès, plus spécialement par l'exposition impressionnante de notre matériel et de nos réalisations.

Les camarades peuvent déjà penser à cette exposition pour laquelle nous ferons, en temps voulu, des demandes plus précises.

Le Congrès, dont le thème général est : « L'Éducation dans ses relations avec l'évolution sociale » sera présidé par M. Langevin, Professeur au Collège de France. Il se tiendra à Nice du 29 juillet au 12 août 1932.

Nous sommes à la disposition des camarades français et étrangers pour leur donner plus amples renseignements.

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;
Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (Dordogne), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — CATALOGUE DÉTAILLÉ GRATUIT.



— Quand ils se comprendront, —
— les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE ESPERANTISTE

96, rue St-Marceau — Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

La Correspondance Scolaire Internationale

Notre bureau de correspondance.

C'est pour nous libérer des directives idéologiques et du contrôle des Bureaux, de Correspondance Scolaire Internationale, organisés par le Musée Pédagogique, la Croix-Rouge et les associations scouts, que nous avons décidé de créer notre propre office de correspondance et de rechercher nous-mêmes des adresses de classes étrangères.

Pour qu'une éducation internationale fût vraiment pacifiste, il lui faudrait s'attaquer aux racines mêmes du militarisme: au capitalisme, fauteur de toute guerre. Hélas ! nous sommes encore loin de ce point de vue conséquent. L'organisation de notre école laïque, en apparence apolitique, en réalité antiprolétarienne, ne nous permet pas de faire rendre à la correspondance internationale toute sa

puissance éducative contre le militarisme et pour l'humanité travailleuse. Nous avons conscience de faire œuvre réformiste. Il a été écrit maintes fois dans cette revue que l'éducation vraiment libératrice suppose une transformation radicale du régime ; mais c'est précisément en vue de cette éducation d'essence prolétarienne que nous perfectionnons nos techniques !

La correspondance scolaire internationale que nous avons organisée n'est donc pas révolutionnaire, et ce n'est pas parce que plusieurs de nos camarades ont eu déjà des ennuis à cause de cette correspondance que nous faisons cette constatation. Si nous ne pouvons attaquer de front le monstre capitalisme, nous pouvons toujours, en particulier à l'occasion de la correspondance internationale, combattre le militarisme et les nationalismes.

Alors que les bureaux officiels et semi-officiels de la C. S. I. (Correspondance Scolaire Internationale) ont porté leurs efforts vers le développement des relations avec les pays anglo-saxons, la petite Entente et en particulier les états limitrophes de la Russie Soviétique (Pologne, Roumanie) — menant ainsi la préparation psychologique de la prochaine guerre — notre service de correspondance, au contraire, a tout de suite assuré la liaison avec des classes allemandes et soviétiques. Notre essai de l'an dernier a été modeste: une centaine de classes en France, en Allemagne, en U. R. S. S. ont correspondu.

C'est de l'Allemagne que sont venues les demandes de correspondance les plus nombreuses, de ce pays dont le « Musée Pédagogique » contrôle particulièrement la correspondance. Nous n'avons pas à ménager les nationalismes si susceptibles, il nous faut les détruire. De plus la plupart des classes allemandes (surtout saxonnes et havaraises), avec lesquelles correspondent nos classes françaises, pratiquent la coéducation; la correspondance n'en est que plus attrayante et éducative. Le « Musée Pédagogique » en est encore à combattre la coéducation dans la correspondance et il se refuse à faciliter des rela-

tions épistolaires entre élèves de sexes différents âgés de moins de 20 ans !

L'Office de C. S. I. du Musée Pédagogique et ses annexes de la Croix-Rouge et des Scouts se gardent bien d'organiser des relations avec les écoles soviétiques: dans le domaine de l'éducation l'U.R.S.S. est encore l'ennemie. On se méfie de l'école allemande, mais on hait l'école soviétique. Avec raison, nos camarades de la Coopérative nous ont demandé, presque tous, des correspondants allemands et soviétiques. Une correspondance avec une école allemande peut détruire l'esprit nationaliste, une liaison avec une école soviétique ouvre les yeux sur un monde nouveau. Toute éducation internationale, qui retranche de son champ d'activité l'Allemagne et l'Union Soviétique, cache des buts nationalistes, militaristes et antiprolétariens.

Bien que la « laïcité » de l'école française réduise considérablement l'intérêt et l'efficacité de la correspondance internationale, nos élèves, qui resteront ignorants de l'activité politique et antireligieuse des écoles soviétiques, s'intéresseront à la vie active et libre des écoliers russes, à leurs organisations de pionniers, à leurs concours d'émulation, aux progrès de l'Union Soviétique, au plan quinquennal, au merveilleux voyage du brise-glace « Krassine » sauvant l'équipage de l'« Italia », etc... Un peu de la saine joie du jeune pionnier et de son enthousiasme pénétrera dans nos écoles. Rendre les écoliers russes sympathiques aux enfants des travaux de leurs autres pays, c'est gagner la sympathie des parents pour l'Union Soviétique, c'est encore désarmer une haine systématiquement entretenue et lutter contre la guerre.

Soucieux d'assurer nous-mêmes l'entier contrôle de notre correspondance scolaire internationale nous n'avons pas voulu confier aux Offices de traductions des Bureaux de C.S.I. l'organisation technique de nos échanges.

Ici encore, nous pensons que l'éducation et l'enseignement devraient naître naturellement des besoins de l'enfant et que l'école, rattachée à la

vie, devrait se suffire à elle-même, trouvant en elle tous ses moyens de travail. La classe qui reçoit un album de correspondance éprouve le besoin d'en faire un encore plus beau; quand elle essaie de déchiffrer la lettre qu'elle a reçue, écrite dans une langue étrangère, elle ressent le besoin d'étudier une autre langue.

Nous estimons que l'espéranto, langue seconde, a sa place à l'école primaire. C'est la langue toute indiquée de la correspondance scolaire internationale. Outre ses avantages pédagogiques intrinsèques de langue simple et logique, l'espéranto est la pierre de touche de l'enseignement des langues: inutile d'apprendre une langue étrangère à un élève qui ne réussit pas en espéranto; par contre l'élève bon ou moyen en espéranto apprend une autre langue plus vite qu'un autre élève même bien doué.

Ce besoin d'apprendre l'espéranto a été ressenti également par de nombreux camarades, la première correspondance étrangère reçue. Plus d'une centaine se sont déjà mis résolument à l'étude de cette langue en suivant nos cours par correspondance. Au bout de quelques semaines d'étude, ils ont pu traduire les correspondances reçues, au bout de trois mois, ils traduiront eux-mêmes les lettres de leurs élèves et répondront directement aux instituteurs étrangers.

Adresse de l'Office international espérantiste de correspondance interscolaire : Dr Dietterle, Leipzig W 31 - Seumestr. 10.

Mais, si l'espéranto est la langue « populaire » de ceux qui ne connaissent pas une langue étrangère, s'il est le moyen le plus pratique pour correspondre avec les écoles russes, japonaises, chinoises, etc... celles des pays baltes, scandinaves, balkaniques et celles de tous les pays dont les langues sont peu étudiées en France — nous n'oublions pas d'encourager nos camarades possédant une langue étrangère à tirer profit de leurs connaissances pour la correspondance interscolaire, ce qui les conduit aussi à se perfectionner dans l'usage de cette langue. Il nous faut d'ailleurs aussi répondre aux demandes des classes

qui ne correspondent qu'en leur langue nationale. C'est pourquoi notre service a constitué une commission de traducteurs pour l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien.

Presque tous adhérents à des organisations prolétariennes, nos cama-

rades s'intéresseront sans doute également au problème de l'organisation d'une correspondance internationale extra-scolaire entre enfants. Ce sera le sujet d'un prochain article.

M. BOUBOU

D'une ÉCOLE SOVIÉTIQUE

De Soveta esperanto-klaso.

Karaj francaj gekamaradoj !

Ni ricevis vian belan leteron kaj dankas vin treege; ĝi faris al ĉiuj ĝojon. Ankaŭ niajn gepatrojn ĝi tre interesis. Ili salutas vin.

En nia grupo estas 34 lernantoj; 20 el ili estas idoj de kolkozuloj (anoj de terkulturista kolektivo). Nia kolektivo estas nomata de nomo de Stalino. Ĝi unuigas 647 mastrumojn.

Ni laboras en lernejo 4 tagoj kaj ripozas la kvinan. Tiel ni havas ĉiumonate 6 tagojn de ripozo. Ĉiutage ni havas 4 lecionojn, kaj poste ni ludas, kuras, glitkuras, legas librojn, ktp.

Ni havas pioniran infanan klubon, kie ni kunvenigas en libera tempo, kantas, ludas. Ĉiuj niaj lernantoj unuigas en taĉmentoj de pioniroj. Al ĉiu taĉmento, estas alfiksitaj gvidantoj, kiuj direktas laboron. Gvidantoj estas lernantoj de pliaĝaj grupoj, anoj de komunisto unio de junularo.

Ni laboras ne nur en la lernejo, sed iufoje ankaŭ ĉe niaj kampoj por praktike ellernadi. En lernejo, ankaŭ ĉe la kampoj, ni havas matenmanĝojn, varmajn senpagajn. Al plej malriĉaj infanoj-lernantoj, oni donas senpage librojn, ŝuojn kaj vestaĵojn.

Nun ni finplenumas abonon de prunto por plenumi kvinjarplanon dum 4 jaroj.

Niaj varmegaj pioniraj salutoj.

Viaj ukrainiaj gekamaradoj.

D'une classe espérantiste soviétique.

Chers Camarades français,

Nous avons reçu votre belle lettre et nous vous remercions infiniment ; elle nous a fait plaisir (joie) à tous. Elle a aussi beaucoup intéressé nos parents. Ils vous saluent.

Dans notre groupe il y a 34 élèves; 20 d'entre eux sont des fils de kolkhoziens (membres d'une collectivité paysanne). Notre collectivité est appelée du nom de Staline. Elle rassemble 647 ménages.

Nous travaillons 4 jours (de suite) à l'école et nous nous reposons le cinquième; ainsi nous avons 6 jours de congé par mois. Chaque jour, nous avons 4 leçons, après nous jouons, courons, faisons des glissades, lisons des livres.

Nous avons un club enfantin de pionniers, où nous nous réunissons les jours de congé, chantons, jouons. Tous nos élèves s'assemblent en détachements, brigades de pionniers. A chaque détachement sont affectés des guides qui dirigent un travail. Les guides sont des élèves de groupes plus âgés, membres de l'Union communiste de la jeunesse.

Nous travaillons non seulement à l'école, mais quelquefois aussi à nos champs, pour apprendre à travailler pratiquement. A l'école, comme aux champs, nous recevons un déjeuner chaud gratuit. On donne gratuitement aussi aux enfants pauvres élèves (de l'école) des livres, des chaussures et des vêtements.

En ce moment, nous terminons le paiement de notre souscription à l'emprunt pour l'accomplissement du plan quinquennal pendant les 4 années qui vont suivre.

Nos salutations de pionniers, les plus chaleureuses.

Vos amies et amis ukrainiens.

(Lettre envoyée aux élèves de l'école de Saint-Maximin (Var) par les élèves de l'école rurale de Peresadovka, près Nikolajev (Ukraine).

H. BOURGUIGNON.

QUI LEUR REPONDRA ?

Correspondance en français.

1. Le camarade Evarist Wouters, Instituteur du 4^e degré, 31, Korte van Ruusbroecsstraat, Anvers (Belgique), désire faire correspondre ses élèves (élèves du 4^e degré, âgés de 12 à 14 ans) avec une classe de la côte de Bretagne ou de Normandie, une classe des Pyrénées, des Alpes ou du Jura.

Les élèves publient une petite revue en hollandais, illustrée de beaux lino gravés, dans le genre de notre Gerbe imprimée; ils l'échangeraient volontiers avec les journaux de classes françaises travaillant à l'imprimerie, principalement des écoles de villages flamands du Nord de la France.

Correspondance en espéranto.

1. Jeune pionnier russe, âgé de 16 ans, envoie renseignements sur sujets d'actualité, fêtes révolutionnaires, organisation de l'U.R.S.S., questions ouvrières en échange de correspondance sur sujets similaires intéressant les jeunes prolétaires français.

Y. V. Zelichenok, 11 linio N. 61 en *Stalino* (Donbass) U.R.S.S.

2. Jeune pionnier, 12 ans, désire échanger cartes postales illustrées, photos, renseignements, touchant la vie scolaire et les organisations de pionniers à l'étranger.

Jurio Romanovskij, ul. F. Engelsa, 5 b en *Tambov*, U.R.S.S.

3. Deux élèves allemands désirent échanger correspondance avec camarades français.

Otto Mehlig, Joachimstal, 3, *Meissen in Sachsen* (Allemagne).

Kamarado J. Rijenko, gvidanto de junpioniroj (pionniers de 12-14 ans) désire mettre sa classe en correspondance avec une classe française de même niveau. K-do J. Rijenko, (por la grupo de junpioniroj) en *Dovjik*, Aŝtarka Regiono 73-12, Ukrainio, U. R. S. S.

Kamarado Wilhelm Menzel, lernanto, Rathenaustrasse, 49, en *Welper* bei Hattingen (Ruhr) Allemagne. Désire correspondre avec jeune parisien

de même âge (12 ans), échangerait cartes postales, revues françaises illustrées.

Fraùlino Ivy Astwood, Instruistino, Hazel Bank, 10, Boythorpe Road, *Chesterfield* (Derbyshire) Angleterre. 40 élèves de 12-13 ans, étudiant l'esperanto depuis 8 mois.

Correspondance en français

Pietro Rezzonico, instituteur à *Bellinzona* (Suisse), demande échange avec camarade imprimeur. Applique la méthode des centres d'intérêts, élèves de la troisième année scolaire (8-9 ans); fait de l'imprimerie et de la gravure sur lino.

J. Mawet, chef d'Ecole à *Braine-L'alleud* (Paudure) Belgique, demande correspondant du midi de la France, de préférence, pour sa classe (élèves de 8 à 12 ans) échange de rédactions, de dessins, travaux divers.

(Pour traductions, s'adresser à Bourguignon, qui tient les correspondances originales reçues, à la disposition des demandeurs).

AL GIUJ KIUJ MAJSTRAS ESPERANTON

Mi petas vin, karaj gekolegoj, alsendi viajn respondojn, laŭ via sperto, al ĉi tiuj demandoj. Bonvolu skribi tuj al mia adreso.

Kiuj estas la plej ŝatataj kvin Esperanto-rakontoj

1. de infanoj en la aĝo de 10-12 jaroj.
2. de infanoj en la aĝo de 12-14 jaroj.

Se vi ne povas kontentigi la koncernajn demandojn, sendu spritaĵojn laŭ skemoj kiujn la infanoj prefere priraktas en iliaj vivlibroj.

Vi povas skribi ranclingven aŭ esperanten.

H. BOURGUIGNON.

Cahiers du Contre Enseignement
prolétarien

Abonnements : ordinaires 10 fr.; de soutien 15 fr.; pour 10 numéros, à adresser à J. Boyer, chèque-postal 496, Clermont-Ferrand.

LE CINÉMA



Notre Cinéma Sclairé

CONSEILS AUX FILMEURS

Notre service de développement a joué de malheur. Retards considérables au début dans la réception du matériel nécessaire, puis, à peine mis en train, avarie au moteur de la tireuse, ce qui fait que nous commençons à peine à fonctionner normalement.

Toutefois, les films développés nous permettent de faire à peu près à tous nos camarades les observations suivantes :

a) Les films inversibles sont particulièrement sensibles à l'excès ou au manque de lumière. Il y a donc un intérêt capital à diaphragmer avec précision. Le moindre écart donne soit un film trop noir (diaphragme trop ouvert) soit un film trop clair (diaphragme trop fermé). Tenir compte des expériences antérieures pour le calcul des ouvertures de diaphragmes.

Les manuels d'emploi de la caméra ou de la moto-caméra donnent en leur milieu un tableau des diaphragmes à employer d'après l'état du ciel, le mois, l'heure, la nature des vues à prendre. Il faut noter que pour les lointains, le diaphragme n'est pas ouvert comme pour les sujets avec premier plan, etc... C'est ce qui explique les grisailles monotones et sans intérêt obtenues par ceux qui s'efforcent de « panoramiquer ».

Ne pas oublier que le « posographe » et le plus récent « diaphot » construit par Zeiss (36 fr.) permettent un calcul judicieux et automatique du diaphragme à utiliser.

b) Les films étant développés dans toute leur longueur, les différences

d'éclairage sur un même film ne peuvent être rattrapés et si toutes les scènes n'ont pas été prises à la file avec le même éclairage, il y en aura nécessairement de perdues, soit parce que trop sombres, soit parce que trop claires les unes par rapport aux autres. L'uniformité d'éclairage pour un même film est donc un facteur essentiel de sa réussite.

c) Les prises de vues avec personnages demandent un repérage préalable de leur cadre d'évolution, si l'on ne veut pas couper des jambes ou des têtes ou prendre des premiers plans très flous parce qu'ayant omis, en deçà de 1 m. 50, d'utiliser la bonnette à portraits. Il faut aussi prendre des personnages se déplaçant dans la direction de l'axe de l'appareil plutôt que latéralement, si l'on tient à la netteté.

En résumé, repérage du champ ; uniformité d'éclairage des différentes scènes, diaphragme exactement ouvert, telles sont les conclusions cardinales de la réalisation d'un film correct.

Pour ceux qui oublient, égarent ou détériorent les appareils de mesure indispensables pour bien diaphragmer, voici une méthode simple, publiée dans « Filmo Topics » sous la signature de M. Siry Dusenbery.

Les sujets couramment filmés sont réunis dans un premier groupe et numérotés de 1 à 4 ; les divers éclairages sont réunis dans un second groupe semblablement numéroté.

L'ouverture du diaphragme est obtenue en multipliant le chiffre du premier groupe par celui du deuxième.

SUJETS

1. Grandes ombres, sous-bois...
2. Rues, monuments... mi-partie ombre et soleil.
3. Verdures à découvert, sports, monuments blancs, grandes places avec peu ou pas d'ombres.
4. Mer, ciel, neige, plage et sujets réfléchissant une forte lumière.

ECLAIRAGES

1. *Très sombre* : ciel gros ou couvert.
2. *Sombre*, ciel nuageux, soleil pâle.
3. *Temps clair*, lumière diffuse, blanc lumineux.
4. *Brillant*, soleil éclatant, ciel bleu, très pur.

Exemple : scène de plage (4) par temps sombre (2) diaphragme :

$$2 \times 4 = 8.$$

donc $d = 7$.

Mais, comme les données indiquées ne sont valables que pour l'inversible ordinaire de 16 mm. plus sensible que l'inversible de 9 mm., 5 qui nous intéresse, il convient de prendre chaque fois le diaphragme d'ouverture immédiatement plus grande à celui donné par le calcul, ainsi dans l'exemple précédent on prendra $F : 5$.

Autre exemple :

Rue (2) par temps clair (3) :

$2 \times 3 = 6$; diaphragme 5, ouverture à prendre : $F : 3,5$.

La parole est maintenant à ceux qui auront quelque chose à nous proposer de mieux et de plus simple.

Quant à la question de l'intérêt du film et de la multitude des petits trucs à utiliser pour faire des pellicules intéressantes nous y reviendrons prochainement.

R. BOYAU.

CINÉDOCUMENT

« Le congrès du cinéma éducatif des 26-29 septembre 1931 a donné mission à sa commission permanente de préparer pour le congrès de Lyon en 1932 quelques films d'enseignement portant de préférence sur les sujets suivants :

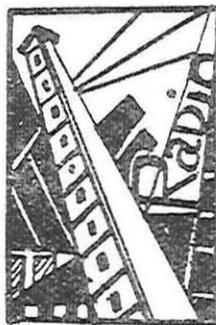
Histoire naturelle, Géographie, leçon de chose, morale.

La commission permanente des congrès fait appel à tous les membres de l'Université et à toutes les personnes, qui s'intéressant à l'Enseignement voudraient bien lui soumettre des scénarii conçus de préférence pour films de court métrage.

Les membres de cette commission ont pris l'engagement d'honneur de ne rien divulguer des communications qui leur seraient faites.

Les manuscrits non retenus seront rendus.

Les communications et demandes de renseignements devront être adressées au siège, 7, rue Robert Estienne. »



RADIO

Montage des récepteurs

Bien que l'on trouve actuellement dans le commerce des postes donnant toute satisfaction beaucoup d'amateurs préfèrent monter leur poste eux-mêmes. Ils y trouvent d'abord un plaisir, ensuite la possibilité de modifier leur poste sans beaucoup de dépense, les mêmes pièces se trouvant dans des récepteurs différents (condensateurs, transfos B. F., bornes, douilles etc.) D'ailleurs celui qui « a le microbe » préférera toujours l'œuvre de ses mains aux plus luxueuses réalisations du commerce. Comme les bricoleurs ne sont pas des inventeurs il faut d'abord partir d'un schéma.

Examen d'un schéma. — Se rendre bien compte comment les divers organes sont reliés les uns aux autres, le départ et l'arrivée de chaque connexion. Voir de près les valeurs des condensateurs, des selfs, des transfos.

Parfois le schéma trouvé dans un journal n'est pas suivi d'un plan de câblage. Il faut établir celui-ci.

Plan de câblage. — Ne pas le commencer avant de connaître le schéma à fond afin d'éviter les ennuis. Se demander comment on pourra concilier les deux affirmations contraires que l'on trouve dans tous les traités de T.S.F. aérer le montage faire des connexions courtes. Armé d'un crayon, d'un morceau de papier et d'une gomme à effacer essayer de disposer les diverses pièces du récepteur de façon à éviter les inductions nuisibles tout en ayant des connexions le plus courtes possibles. Cela demande un peu de patience, mais on ne doit pas oublier que le rendement du poste dépend en grande partie de la façon dont il est monté...

Pour terminer bien vérifier, à l'aide du schéma, si l'on n'a pas commis d'erreur.

Plan de câblage établi. — Un bon conseil: ne vous fiez pas aveuglément à un plan paru dans un journal ou une revue. Il n'est pas rare d'y trouver une erreur due au dessinateur. Mettre côte à côte le schéma et le plan. Suivre toutes les connexions une à une. Ce petit travail tout en permettant de dépister les erreurs, procure une connaissance approfondie du poste à monter.

Montage. — Le poste étant « connu sur le bout des doigts » le montage est relativement facile. Bien entendu ne rien commencer avant d'avoir toutes les pièces en sa possession. Avant de prendre les outils se fixer un petit plan de travail pour éviter les tâtonnements et les oublis. Ne tracer aucun trait de crayon sur l'ébonite mais dessiner, grandeur nature, sur un papier de la dimension de la plaque, les emplacements des trous à percer. Coller la feuille sur la plaque, puis le travail terminé, décoller le papier qui reste. Choisir de préférence le montage en chaise.

Le panneau avant porte les organes de commandes; deux planchettes en bois dur de 5 à 10 cm. de hauteur, et ayant pour longueur la largeur du poste sont fixées à ce panneau et supportent un autre panneau horizontal formant point sur lequel sont fixés les transfos HF et BF, les douilles de lampes, etc... Les connexions sont faites en dessous. Enfin un petit panneau horizontal réunit les deux planchettes par derrière et porte les bornes du collecteur, celles de l'alimentation et du H.P. Quelques trous percés dans le panneau horizontal laissent passer les fils qui vont aux condensateurs variables, rhéostats, ou potentiomètre fixés sur le panneau avant.

Revoir une dernière fois toutes les connexions, mettre les lampes, brancher le collecteur, l'alimentation le haut-parleur et procéder aux essais. Quand le récepteur est bien au point, il n'y a plus qu'à introduire le chaisis dans une ébénisterie ad hoc.

Et maintenant camarades bricoleurs prenez vos pinces, vos tournevis et au travail. Surtout n'oubliez pas de nous faire connaître vos réalisations et ne craignez pas d'encombrer les colonnes de la rubrique de T.S.F.

R. FRAGNAUD.

Bréviaire de l'imprimeur et du Bibliophile

L'Union syndicale des Maîtres imprimeurs, 7, rue Suger, à Paris (6^e), prépare les étrennes des bibliophiles et des lettrés, sous la forme d'un ouvrage d'une grande érudition, imprimé avec le plus grand soin, intitulé : « *Bréviaire de l'imprimeur et du bibliophile* ». Il paraîtra le 29 janvier prochain.

Le texte de ce magnifique ouvrage, publié par le *Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs*, a été écrit pour les bibliophiles et les lettrés, son titre : *Bréviaire de l'imprimeur et du bibliophile*, indique qu'il s'agit d'un livre pouvant intéresser l'ensemble des travailleurs intellectuels ; il est divisé en trois parties :

- 1^o *Écriture et caractères d'imprimerie* ;
- 2^o *Panthéon des arts graphiques* ;
- 3^o *Vocabulaire de l'imprimerie*.

Ces trois chapitres, très complets, offriront un grand intérêt pour les personnes que leurs travaux mettent fréquemment en relations avec les imprimeurs ;

Ainsi que les années précédentes, mais, sous une forme accrue, cet album met en valeur le grand savoir de nos meilleurs typographes. Par ses 120 compositions d'art moderne, ses 60 hors-texte en plusieurs couleurs (tous procédés d'impression), et ses 100 pages de texte disposées avec beaucoup de goût, ce bel ouvrage montrera plus tard à nos successeurs l'état actuel de l'imprimerie en France.

L'impression de cet important ouvrage est très luxueuse, sa mise en pages et ses hors-texte suscitent l'admiration des professionnels français et étrangers. Il est publié par le *Bulletin Officiel des Maîtres Imprimeurs*, qui, dans un but de propagande pour le beau livre français, ne fait aucun bénéfice sur la vente de ce bel ouvrage. Les personnes avisées qui en feront l'achat, seront certaines d'en trouver preneurs, si elles le désirent, à un prix plus que doublé. Se hâter de souscrire, car cet ouvrage sera épuisé quelques semaines après sa parution.

Adresser les demandes, avec la valeur, au *Bulletin Officiel des Maîtres-Imprimeurs*, 7, rue Suger, à Paris (6^e) - Chèque postal Paris n^o 288-44.

Prix : France, 70 fr. ; Étranger, 85 francs. (franco et recommandé).

La question du mobilier scolaire

(SUITE)

Quel est le mobilier dans les écoles de notre connaissance qui pratiquent une pédagogie nouvelle. L'école de Clamart relevant de la Nouvelle Education s'est adressée à un menuisier de l'endroit, les chaises ont été achetées dans le commerce. Aux écoles maternelles libres relevant de la Croix rouge, des tables plates sont communes à 4 ou 6 petits assis sur des bancs, le personnel regrette d'ailleurs que les chaises soient si chères. A l'école publique de plein air que dirige Alice Jouenne à Paris, ce sont des tables-bancs à 2 places modèle lourd et courant, mais on les rejette vers le tour de la classe pour réserver au milieu un grand espace libre. Sans doute y a-t-il pour les beaux jours un mobilier de plein-air. Vers 1927, Chochon de Nice avait envoyé à ses correspondants de l'Imprimerie une carte postale représentant sa classe; elle était pourvue de tables-bancs à 2 places. Il en est de même de l'Ecole Cousinet à Sedan d'après ce que j'ai pu en juger par une photographie et aussi dans une école Decroly à Bruxelles, mais au jardin ou dans la cour sont disposées des tables plates pour expériences et pesées.

Tout ceci est rassurant sans doute et nous montre que faute d'un matériel convenant strictement aux nouvelles méthodes, on n'en fait pas moins du bon travail.

Ici à Lutz, pour la classe dehors, nous disposons d'une table sur tréteaux, longue et lourde, faite apparemment pour repas de noces et qui en vrai sert pour les repas de la cantine. La translation de ce monument est une œuvre héroï-comique qui s'accompagne de force cris. Pour compléter notre installation de plein air, nous disposons de tables vieux modèles en surplus qui lorsqu'elles ne servent pas restent garées sous les préaux.

Mais avec le travail par groupe, le besoin d'un matériel léger et mobile

se fait encore sentir à l'intérieur de la classe. Notre camarade Leroux de Sandouville (Seine-Inférieure) avait les mêmes préoccupations que nous. De son côté, il chercha.

Le modèle fabriqué par les ateliers de l'Ecole de perfectionnement d'Yvetot pour infirmes et anormaux sur les plans de M. Huet le directeur nous parut la solution désirée.

La chaise est une chaise ordinaire (dont on peut toujours rogner les pieds à l'occasion). La hauteur de la table dans sa partie la plus élevée varie selon l'âge des élèves de 70 à 75 cm. Le couvercle se lève et, grâce à un ou deux taquets de bois placés à l'intérieur le dessus du pupitre peut être en pente ou horizontal.

A titre d'essai, nous avons commandé au charron une de ces tables légères. Par malheur le Conseil municipal les trouva fragiles, instables. Il fallait attendre à l'usage. Evidemment les vieux modèles style tombereau ou chariot leur inspiraient davantage confiance.

Toujours est-il que nous croyons bon à l'avenir de proposer un modèle renforcé et quand même léger avec traverses reliant les pieds. Il faut compter en chêne et hêtre sur un prix de 80 fr. environ en s'adressant à un charron de village, et pour la chaise sur un prix de 35 fr. Des vieilles chaises de la mairie nous étaient laissées, nous les avons faites réparer et pour certaines la paille a été remplacée par du bois.

Les tables individuelles conviennent pour le travail personnel comme pour le travail collectif. On les rapproche ou on les réunit par 2, par 4, face à face, en carré, à cheval. Il n'y a qu'à considérer la hauteur si l'on veut obtenir une surface plane.

Il est vrai que les tables sur tréteaux répondent encore mieux peut-être aux conditions déterminées au début de cette étude: vite enlevées, elles font place nette dans la salle, elles prennent peu de place, elles sont très-mobiles. C'est la solution adoptée chez Roger à Camphin (Nord). Leurs tables sont de 2 m. sur 1 m. Les enfants ne les trouvent pas trop pesantes puisque ils les emmènent au bois

qui sans doute est tout proche. Mais l'inconvénient nous disent-ils, c'est qu'ils n'ont pas où ranger leurs affaires personnelles. Ils pensent bien à aménager des casiers autour de la classe. Mais les murs, dans toutes les classes et en tous cas chez nous sont déjà très occupés: les tableaux, la bibliothèque municipale, les étagères où l'on range le matériel de classe et les matériels de groupe et où sèchent souvent les aquarelles, et où les expériences en cours se poursuivent, etc.

Leroux qui a essayé les 2 systèmes: tréteaux d'abord, individuelles ensuite opte nettement pour le dernier. Il attribue un plus grand calme chez ses élèves grâce à l'indépendance permise par le nouveau mobilier. « Si les enfants sont placés dit-il, de telle sorte qu'ils se gênent les uns les autres, leur esprit ne s'inclinera pas vers la collaboration, la coopération, la vie sociale. Je craindrais qu'en les faisant dépendre trop les uns des autres, les enfants par réaction n'aillent vers une conception opposée. »

Chacun de nous, du plus sociable au misanthrope a des moments où il éprouve un grand désir de se mêler à la société, de se retrouver parmi ses amis, ses semblables et d'autres où il aime être seul, tranquille, à l'abri des importuns.

Il faut satisfaire à ces deux tendances.

(A suivre).

PICHOT (Eure-et-Loir)

Albums à disques, modèle breveté S. G. D. G. reliant automatiquement douze pochettes à disques, très belle présentation sous couverture genre cuir. En 25 cm. 30 fr. En 30 cm. 40 fr.

Mallette à disques, belle fibrite. serrure à clé. Franco 50 fr.

Brosse à disques. Article soigné. Franco 7 fr.

Aiguilles Ersa. Trois modèles: fortes pour auditions à grande sonorité, medium pour auditions moyennes, piano pour auditions très douces. (Bien indiquer la qualité choisie). La boîte de 200 aiguilles, franco 4 francs. Les trois boîtes, assorties ou non, franco 11 francs.



Journaux et Revues

La Socialisto (N° de janvier 1932), organe des organisations espérantistes et socialistes d'Autriche et d'Allemagne, recommande à ses lecteurs éducateurs l'étude et l'adoption de nos techniques de travail.

Il a ensuite un mot particulièrement heureux pour chacune des nouvelles techniques actuellement à l'étude.

« A cette heure, avec les mêmes dispositions techniques basées sur le respect des libres sentiments et mobiles de l'enfant, donnant à son effort un nouvel aspect, cet actif groupement a mis au point un matériel spécialement étudié pour la production de films vraiment adaptés aux besoins de l'enseignement nouveau et inaugure, entre les classes imprimant, un échange de films « tournés » par les enfants eux-mêmes. Ainsi ces derniers se verront dans les multiples instants de leur vie créatrice.

Bientôt — et pourquoi pas ? — les élèves de ces écoles correspondantes pourront aussi entendre leur voix grâce aux disques phonographiques impressionnés par eux dans les classes, grâce à un matériel des plus simple.

« Mais il est de toute évidence que ces méthodes si modernes ne pourront atteindre à ce caractère universel qui leur est dès maintenant acquis, que par un large emploi de l'espéranto qui permettra aux classes françaises d'imprimeurs de faire connaître et apprécier au loin ces techniques libératrices, par une correspondance des plus actives avec des écoles de nations les plus diverses et non plus seulement avec des classes françaises, comme jusqu'à ces derniers temps.

« D'ailleurs... un premier pas est déjà fait. Le bulletin de *L'Imprimerie à l'Ecole* de plus en plus varié et copieux, a commencé dans son numéro d'octobre un cours d'espéranto pour les classes travaillant à l'imprimerie. Si nous ajoutons à ces notes hâtives que le Comité espérantiste de ce mouvement est le plus important du genre, on conviendra hautement avec nous que cette magnifique initiative est d'une valeur pédagogique incalculable, tant au point de vue de son retentissement international que de sa liaison étroite avec la cause de l'espéranto. »

L'Educateur (Suisse) N° du 2 janvier 1932. Henri Baumard y rend longuement compte de nos conférences à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève. « Innovation hardie s'il en fut. En effet, supprimer dans sa classe tous les manuels officiels sacro-saints, déplacer les bancs des écoliers, ignorer le pupitre où trône et d'où péroré le maître et le réléguer définitivement dans un coin de la salle exigüe où le plancher disjoint craque sous les pas des écoliers; dans ces conditions satisfaire tout de même au contrôle officiel et présenter avec succès au certificat d'études ses petits élèves, il y a bien là de quoi exciter la curiosité de quiconque sait dans quelles difficultés doit travailler le maître placé à la tête d'une classe rurale.

Et c'est précisément ce qu'il y a de remarquable dans cette expérience. C'est qu'elle se poursuit dans des conditions on ne peut plus déplorables, avec des éléments nullement favorables, et dans le cadre même de l'école officielle et traditionnelle. »

Le Quotidien et l'Œuvre (voir d'autre part) *Le Magazine scientifique illustré* (N° du 1^{er} janvier) sous le titre : *Le Cinéma à l'École Active* nous lisons, sous la signature G. E., les lignes qui suivent :

« Nous apprenons de divers côtés qu'à près l'appareil projecteur de vues animées, certaines écoles sont tentées par l'appareil de prises de vues. A l'étranger — en Russie en particulier — les maîtres « tournent » dans leurs écoles et les films, échangés avec ceux provenant d'une autre école ou d'une autre région, montrent les élèves au travail ou mimant des scènes composées par eux. On peut aussi filmer une industrie locale et contribuer ainsi à la diffusion des films documentaires dans les milieux scolaires.

L'idée est extrêmement intéressante et nous applaudissons aux initiatives prises dans ce sens sur quelques points de notre territoire. Les échanges qui se produisent déjà entre quelques écoles pourront se transformer en roulement. »

Suivent tous renseignements techniques — et commerciaux, naturellement — sur l'installation nécessaire, que la maison Nathan livre bien sûr.

Vous tous, lecteurs assidus de notre bulletin, vous reconnaîtrez cette prose et vous admirerez la façon élégante d'utiliser notre effort sans même nous citer.

Car enfin, pourquoi la presse pédagogique parle-t-elle toujours à mot couvert de notre groupe, même lorsqu'elle le pille. Serait-ce qu'elle craint d'aiguiller ses lecteurs vers une véritable coopérative puissante et vivante ? Peine perdue ! Votre silence ne nous gêne pas : il nous sert. Il nous sert à montrer à nos camarades la justesse de nos critiques et à les encourager à se joindre à nous.

L'Étincelle pédagogique (Belgique) du 25 décembre, annonce *La Gerbe* et parle de nos travaux.

Ce journal rend compte régulièrement des efforts patients et coordonnés — sous la direction de René Jadot — de la Commission Pédagogique de la Centrale du Personnel Enseignant de Belgique. Nous avons déjà rendu compte ici des *Éditions de la Centrale*. Un livre de lecture a été publié, d'autres éditions se préparent.

LES LIVRES

Histoire du Costume

par A. CARLIER

L'Histoire du costume civil en France (des Gaulois à nos jours) par Alfred Carlier, vient de paraître, chez l'éditeur André Lesot, 10, rue d'Epeiron, Paris (VI^e).

Le but de l'auteur, en publiant cet ouvrage, qui comporte 32 planches, et 320 costumes colorés au pochoir, est de remédier, dans une certaine mesure, à l'absence complète de documents historiques dont souffre l'enseignement. De plus en plus, en effet, et très heureusement, les vieilles méthodes tombent en désuétude, qui consistaient à réduire l'histoire à une oiseuse et inutile nomenclature de souverains, de batailles et de traités. On en revient à une plus saine compréhension du but de l'histoire, qui, avant tout, doit être l'exposé de la vie nationale à travers les âges, c'est-à-dire de tous les aspects extérieurs de cette vie, et montrer par quelle traversée de stades successifs elle est parvenue au stade actuel.

Ainsi, l'histoire est en réalité la juxtaposition d'histoires particulières : habitation, costumes, véhicules, mœurs, formes sociales, formes économiques, formes artistiques, évolution de pensée.

C'est d'ailleurs sur cette base qu'est fondé le programme d'études historiques dans les pays neufs : Pologne, Tchéco-Slovaquie, Etats baltes, qui, nés d'hier, ne traînaient aucune tradition pédagogique et ont pu aisément élaborer leurs programmes sans tenir compte des expériences passées. Dans les pays de vieille date, comme la France, un bouleversement brusque ne peut naturellement s'accomplir. Mais il n'est pas impossible d'y parvenir peu à peu, par étapes.

En ce qui concerne les études historiques, la grande difficulté d'une rénovation réside dans l'absence de documents mis à la disposition du corps enseignant, surtout dans les écoles rurales. Or, l'histoire de la nation, qui ne comporte, en somme, que peu de faits et qu'un petit nombre de dates, ne peut utilement s'entreprendre qu'avec l'aide de documents graphiques auxquels aucune description ne peut suppléer. L'Histoire du Costume, par Alfred Carlier, n'est, dans la pensée de l'auteur que la première série d'une collection qui doit comprendre par la suite l'histoire de l'habitation, des mœurs, des formes sociales, etc... de façon à former un tout homogène, cohérent et destiné à lutter contre les méthodes périmées du manuel à vignettes. Il espère que le corps enseignant lui réservera bon accueil, et se montrera sympathique à une entreprise susceptible de faciliter sa tâche et de l'aider à sortir des ornières.

Conditions pour le corps enseignant

32 planches en couleurs : 120 fr. frais de port en plus; comptant: 10 % de remise, plus les frais de port ; à terme : 120 fr., payables en 4 mensualités, plus les frais de port et d'encaissement.

Passer commande à l'éditeur Lesot.

NOTICE. — M. Alfred Carlier porte à la connaissance des lecteurs de l'Imprimerie à l'École que, par suite de l'extension prise par l'Office de Documentation Historique et Archéologique (Aulnay-sous-Bois) cet office sera transféré, à partir du 15 janvier 1932, au n° 17 de la Rue Alexandre-

Parodi, Paris (x°) (près la Gare de l'Est. Métro station Louis-Blanc). M. Alfred Carlier se fera un plaisir de montrer sa documentation aux membres du corps enseignant les mardi et jeudi de chaque semaine, de 14 à 18 heures, ou sur rendez-vous.

*Si vous vous intéressez au Phono,
écrivez à Pagès.*

Des Héros par Alice Descœudres (Imprimerie des Coopératives Réunies, La Chaux-de-Fonds, Suisse) 5 francs.

On a souvent recommandé l'usage des biographies pour l'enseignement moral. Mais il faut reconnaître qu'aucune matière ne se prête mieux aussi au bourrage de crânes religieux ou patriotard. Nous aurions certes de belles vies prolétariennes à montrer en exemple ; la lutte quotidienne nous en fournit aussi d'émouvantes... Mais ces biographies ne sont pour l'instant jamais offertes aux éducateurs.

Le recueil d'Alice Descœudres est d'une fort belle tenue et témoigne de la belle âme qui a dicté ce choix: François d'Assise, Pestalozzi, Beethoven, Pasteur, Tolstoï, Rosa Luxembourg, Alessandrina Ravizza, Mathilde Wrede, Auguste Forel et Gandhi.

« Sans le rechercher, simplement en présentant à la jeunesse quelques-unes des vies dont, personnellement, nous avons le plus retiré par nous-mêmes, il se trouve que nous avons créé une véritable collection internationale. »

La lecture en est émouvante et nous la recommandons aux camarades qui, dans leur rude lutte, se prennent parfois à désespérer. Ils y puiseront un puissant réconfort.

Pour les enfants — puisque ce recueil était destiné aux enfants — nous ferions quelques réserves. Tel qu'il est écrit d'abord, il ne peut être vraiment compris, pensons-nous, que par une élite d'élèves en avance sur leur âge dans nos classes rurales.

Autre réserve plus grave : l'atmosphère de religiosité de la plupart des récits : « C'est volontairement que nous avons choisis nos héros dans les différents temples où l'humanité cherche lumière et forces ».

Dans la pratique — en France du moins — il y aurait, croyons-nous, un certain danger à donner à nos enfants cette atmosphère de religiosité que nous trouvons dans la biographie de François d'Assise et même de Pestalozzi, surtout que nous n'y rencontrons pas comme contre-poids cette liaison hardie avec la vie dont Alice Descœudres reconnaît la nécessité.

La biographie de Rosa Luxembourg est assez typique à ce sujet : on y voit une Rosa Luxembourg capable d'admirer dans sa cellule, les moindres manifestations de vie et d'encourager sans cesse ceux que la lutte risquerait d'abattre. Nous aimerions mieux connaître l'héroïne révolutionnaire, la militante que fêtent tous les ans encore les ouvriers enthousiasmés par cette personnalité et ce dévouement: Négliger ainsi, sous prétexte d'impartialité une partie, parfois la plus importante, de la vie des héros dont on a entrepris la biographie n'est-ce pas une faiblesse regrettable dans une si belle œuvre.

Ces défauts, nous le savons, viennent en grande partie des conditions spéciales dans lesquelles se trouvent les éducateurs suisses et aussi des sacrifices que nous faisons sans cesse aux nécessités scolaires. Nous serions heureux si le deuxième recueil annoncé répondait mieux à nos désirs d'éducateurs prolétariens.

Malgré ces critiques — pédagogiques — achetez le livre, camarades. Vous passerez, en compagnie de ces héros quelques moments sains et réconfortants. Vous mettrez ensuite la brochure entre les mains des enfants si vous croyez pouvoir le faire.

C. FREINET.

L. Meylan. Les paysans helveto-romains, nos ancêtres, une brochure ill. f. fr. 4. — (Collection Cahiers d'Enseignement Pratique).
G. Tuetey, La chimie dans nos ménages, une brochure ill. f. fr. 3. — (Collection Cahiers d'Enseignement Pratique).

Editions Delachaux et Niestlé, S. A. Neuchâtel et Paris.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à nos lecteurs cette intéressante collection qui s'enrichit régulièrement de nouveaux fascicules dont l'intérêt est toujours renouvelé grâce à la diversité des sujets traités et à la valeur scientifique de ces exposés.

Les deux derniers fascicules parus apportent une contribution nouvelle à cette intéressante collection.

Les paysans helveto-romains, nos ancêtres est une étude, fort bien documentée et captivante, sur les mœurs, la personnalité intellectuelle, morale et religieuse de ceux qui furent les ancêtres des suisses actuels.

La chimie dans nos ménages contient de précieux renseignements et conseils sur les matières les plus fréquemment employées dans nos cuisines. D'intéressantes expériences sont proposées, elles pourront facilement être réalisées par chacun.

Nous ferons à ces fascicules le même reproche que nous avons fait aux précédents. Ils sont certes présentés sous une forme maniable; on y dénote un souci certain d'être simple et complet. Mais ces brochures, insuffisamment illustrées d'ailleurs, ne répondent pas bien pour l'instant à l'idée que nous nous faisons des brochures pour *Bibliothèque de travail*.

Ces brochures ne me paraissent guère propres au travail libre des enfants; ce sont de bons instruments d'instruction, et encore pour un niveau un peu supérieur à celui de nos classes.

Les camarades pourraient cependant s'en servir avec profit, en attendant mieux.

Le Français à l'École Primaire, « méthode active », par Barret et Claveau, illustrations de Pierre Rossi, édit. Barcla Tours.

Des textes simples et qui nous paraissent bien choisis, classés par centres d'intérêt répondant aux préoccupations principales des enfants aux diverses saisons, une fraîche et magistrale illustration dont notre ami Rossi peut être fier.

C'est tout ce que nous pouvons dire: les nombreux exercices ne nous intéressent pas. Notre technique exclue l'emploi régulier de tels livres où les exercices divers prennent plus de place que les textes eux-mêmes.

Mais les enfants aimeront sans doute lire cet textes, et admirer, et peut-être copier, malgré nous, les beaux dessins de Rossi.

Grammaire Française

EN QUATRE PAGES

PAR L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

(suite)

Si nos élèves ont longuement pratiqué la rédaction libre; si la mise au point des textes a été l'occasion d'observations précieuses sur la valeur, l'emploi et la fonction des mots; si, au lieu de tenir la grammaire au-dessus des élèves comme une science majestueuse et fermée, nous l'avons ainsi mise vraiment à la portée des enfants, si nous l'avons fait jaillir de leur vie, les trois quarts de notre besogne sont maintenant accomplis.

Nos élèves sont capables de reconnaître dans un texte, — et de faire accorder, — les noms, les articles, les adjectifs, les pronoms, les verbes, et de les distinguer non pas par un simple souvenir scolaire de pure mémoire, mais parce qu'ils ont intimement saisi les règles du jeu: la vie du mot et de la phrase. La preuve en est qu'ils s'arrêtent parfois, s'ils ne disent pas juste, sur des formes voisines, qui se préciseront encore à l'avenir.

Il est temps de nous arrêter plus spécialement aux verbes.

On aura déjà, quoique nous ayons omis de le signaler, montré pratiquement le rôle du verbe dans la phrase avec son sujet et ses compléments. Cette connaissance peut d'ailleurs rester assez longtemps à l'état d'intuition sans nuire à l'évolution de notre enseignement grammatical.

Nous avons, pendant trois mois conjugué oralement ou par écrit de nombreuses formes des verbes les plus usuels, sans distinguer ni conjugaison, ni régularité. Les enfants eux-mêmes ont été amenés à faire des comparaisons utiles qui leur font sentir les avantages d'une classification.

Nous allons leur donner maintenant le schéma de cette classification que nous reprendrons point par point pour l'exemple, le modèle nécessaire.

Les verbes auxiliaires d'abord. Il faut expliquer ce que c'est qu'un auxiliaire... Un facteur auxiliaire va travailler lorsqu'on a besoin de lui. Les verbes auxiliaires viennent aider à conjuguer les verbes lorsqu'on a besoin d'un second verbe. Les enfants disent eux-mêmes à quels temps on a ainsi besoin d'un auxiliaire.

On peut s'arrêter l'espace d'une ou deux leçons à la conjugaison modèle de ces auxiliaires comme nous nous arrêterons à la conjugaison de chaque verbe type. C'est du travail facile mais qui n'est pas, à notre avis, inutile. On peut faire recopier — ou par exemple tirer à la polycopie — les verbes auxiliaires être et avoir, puis les verbes chanter, finir, recevoir, à tous les temps usuels.

Quels sont ces temps ? L'indicatif présent, l'imparfait, le passé simple — en faisant remarquer que, pour la plupart des verbes, seules les 3^e personnes de ce temps sont couramment employées — le passé composé, le plus-que-parfait — très fréquemment employé malgré son nom barbare ; (nous pourrions plus utilement le nommer, pour le fixer dans l'esprit des élèves, un passé ancien, le passé composé étant un passé récent) — le futur, le futur antérieur, le conditionnel présent, le conditionnel passé, l'impératif, le subjonctif présent — (les autres formes du subjonctif disparaissant peu à peu de la conversation courante, nous nous arrêterons plus tard seulement aux quelques formes qu'on trouve encore dans les textes d'auteurs, et qui sont les pièges classiques des dictées du C.E.P.E.) — les participes, avec lesquels nous auront déjà familiarisé, pratiquement, nos élèves.

Présentons enfin aux élèves trois sortes de mots qu'on rencontre aussi fréquemment et auxquels nous avons déjà eu, certainement, l'occasion de nous intéresser.

La *conjonction* (expliquer pratiquement, sur les textes, le son de ce mot) qui sert à joindre, à réunir, à lier des mots ou des membres de phrases : et (qu'on distinguera bien de est), ou (à distinguer de où), ni, mais, or, donc, que (distinguer du pronom

relatif), si, comme, lorsque, quoique, puisque et locutions conjonctives à citer pour mémoire, sans insister beaucoup, cette distinction étant déjà une chinoiserie grammaticale, à notre avis inutile.

L'*adverbe*, dont il est inutile, et peut-être dangereux de donner la définition classique. Il y a peu de mots de notre langue qui se distinguent plus facilement à l'usage. Un exercice spécial commun serait peut-être nécessaire pour classer ces adverbes en adverbes de temps, de lieu, de quantité, de manières et locutions adverbiales.

L'examen de ces adverbes suffira à faire entrer dans l'esprit de l'enfant le sens du rôle joué par ces mots dans la phrase. Et cela vaudra mieux qu'une définition extraordinairement abstraite.

Signaler au passage également les prépositions dont nous reparlerons.

Lorsque nous disons par exemple : distinguer ou de où, cela ne veut pas dire que nous allons nous livrer à un long verbiage sur l'emploi de ces mots, verbiage qui amène le plus souvent une confusion plus grande encore dans l'esprit de l'enfant. C'est à l'usage, dans la fonction active de ces mots, que doit se faire, de façon subconsciente presque, la distinction désirée.

Comme tout au long de ce cours original de grammaire française, nous nous abstenons à dessein de tout verbalisme, dussent nos inspecteurs nous en tenir rigueur, cherchant avant tout la formation grammaticale intime, personnelle, définitive et éducative.

Pour la *chasse aux mots*, nous continuerons la recherche annoncée et commencée dans notre précédent numéro : l'étude des affixes.

Nous ne présenterons pas d'ordre strict, puisque nous n'en suivons pas. Quel avantage y aurait-il d'ailleurs à cela sinon pour la routinière préparation de classe.

Nous essayerons de montrer que ces affixes ajoutent ordinairement un sens à peu près permanent aux mots auxquels ils sont accolés. Cette règle

n'est malheureusement pas toujours vraie dans notre français — langue vieille que l'usage a profondément marquée — comme elle l'est en espéranto. Mais enfin nous ne manquerons pas de signaler que ce signifie : une seconde fois, de marque le contraire, bi, la 2° fois, etc. Nous donnons, à titre indicatif seulement, une liste d'affixes dont l'étude peut être entreprise au cours de ce mois, selon le contenu des textes: re, dé, bi, mi, sur, a (signaler les consonnes doubles dans certains cas), en, in, é, oui, on, al, ard, etc...

La recherche et la construction de mots nouveaux faites par les enfants eux-mêmes, selon ces directives, sont toujours très vivantes et très profitables.

Nous avons déjà cité, pour montrer la nécessité et l'opportunité de ce cours, l'opinion de quelques grammairiens officiels. Ferdinand Brunot, une des autorités grammaticales françaises, nous encourage pleinement dans la poursuite de notre essai.

« Il faut désankyloser la grammaire, dit-il ; (1) il faut introduire dans l'enseignement grammatical une souplesse de doctrine qui n'y existe pas et qu'exigent cependant la diversité extrême et la mobilité incessante de langage...

... Tout enseignement de la langue doit se faire sur un texte, partout et toujours...

... Il ne faut pas se dissimuler toujours que, pendant longtemps, si on veut être compris, il faut prendre à l'enfant lui-même ses exemples, de façon à lui faire analyser son propre usage et non le nôtre. Or, il n'existe pas de littérature française vraiment infantine, écrite avec la pensée et les phrases des enfants. De toute façon, la lecture des écrivains ne convient pas au début, elle ne peut commencer que plus tard. » (Tous les mots soulignés le sont dans l'original, par l'auteur lui-même).

Textes d'enfants! Nous avons donc, manifestement, comblé un vide avec nos *Journaux scolaires* et nos *Extraits*

(1) Ferdinand Brunot. L'enseignement de la Langue Française. A. Colin, éd.

de *La Gerbe*. La vraie littérature infantine, le vrai langage des enfants sont là. Il est naturel, il est logique que nous exploitions grammaticalement cette nouveauté, et il faudra bien qu'on reconnaisse bientôt la supériorité de la technique que nous préconisons.

F. Brunot est ennemi aussi des définitions :

« La proposition est un mot invariable...

L'adverbe est un mot qui se place...

Je n'ai pas besoin dit F. Brunot, d'insister sur le premier vice de ces définitions, qui est de n'avoir aucune valeur pédagogique, puisqu'elles sont à peu près incompréhensibles pour l'enfant... Tous ces grands mots ne correspondent à aucune idée...

... Pareils procédés d'enseignement, qui déconcertent l'enfant, qui le conduisent de contradiction en contradiction, et qui ruinent aujourd'hui ce qu'ils édifiaient hier, sont jugés par tous les pédagogues. *Ils sont la négation même de la pédagogie.*

...Ainsi enseignée, la grammaire perd le caractère mystérieusement dogmatique qu'elle a aux yeux de bien des gens. Car aujourd'hui, de la meilleure foi du monde, certaines personnes s'imaginent qu'il existe quelque part des savants ou des écrivains qui détiennent une vérité absolue, une règle immanente qu'ils promulguent souverainement. Substituer à cette vaine imagination le sentiment exact des choses, montrer qu'en grammaire, il n'existe point de dogmes qu'on doive recevoir sans comprendre et accepter comme des vérités surnaturelles, ou une nécessité.

... Mais alors, m'objectera-t-on, le sentiment de la règle va disparaître...

... Il s'agit de savoir si l'obéissance raisonnée à un ordre dont on comprend la nécessité n'est pas supérieure, moralement et pratiquement, à la soumission imposée par force à une loi qu'on reçoit sans essayer même de la comprendre. Depuis près d'un siècle, les écrivains ont secoué le joug de grammairiens; la masse seule doit-elle rester aveuglément soumise ?...»

Ne sommes-nous pas vraiment en bonne compagnie grammaticale ?

C. FREINET,

N'achetez pas n'importe quel Phono

CHOISISSEZ UN BON APPAREIL



Un phonographe est un instrument de musique en même temps qu'un instrument de précision. Sa fabrication exige mille soins qui en élèvent le prix. Croire qu'on peut avoir un *bon appareil à bon marché est une erreur.*

Il existe des phonos à tous prix. Mais un bon portatif, quelle qu'en soit la marque, coûte environ 1.000 francs.

Si vous achetez un mauvais appareil, le jour où vous en entendrez un bon chez des amis, vous serez dégoûté du vôtre.

Achetez donc, de suite, un phono qui vous donne satisfaction.

Nous vous recommandons parmi les bons appareils, le phono REX, type luxe, construit par notre camarade Laguesse. Il est parmi les meilleurs.

Bien présenté, équipé avec un matériel de premier choix, marque suisse « THORENS ». Il donne un rendement musical et sonore parfait.

Son prix : 795 fr.

Sur ce prix, et d'accord avec notre camarade, une remise de 25 % est consentie à nos camarades. Il vous coûtera donc net

_____ franco de port et d'emballage _____

600 francs

Achetez de confiance un phono "REX"

Demandez la notice illustrée et la brochure : *Pour écouter un disque* à notre camarade PAGÈS, institut., à COUSTOUGES (Pyrénées-Orient.)

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

éditées spécialement pour l'Enseignement, intéressent vivement les élèves et facilitent le travail des maîtres. — Demandez spécimens gratuits et prospectus, à

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)

— PANOPTIC —

R. C, Bordeaux 45:7 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,

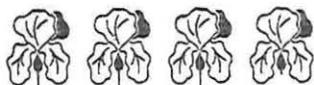
*Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,*

**En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels**

L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

DISQUES ET FILMS

de Propagande
CONTRE LA GUERRE ! POUR LA LAIQUE !
POUR LA JUSTICE SOCIALE !

La Société ERSA est la **seule** firme qui édite des disques de propagande laïque, pacifiste, républicaine, socialiste.

Les plus grands orateurs du **Parti Socialiste**, de la **C. G. T.**, de la **Ligue de l'Enseignement**, les plus grands artistes (Firmin GÉMIER, Madame DÉMOUGEOT de l'Opéra, Madame MALORY-MARSEILLAC des concerts Colonne, le ténor GRATIAS, les barytons Marcel CLÉMENT, VIBERT, HENRION, BENHAROCHE, etc.), les plus beaux chœurs de Paris (Chœur Mozart, Chant Choral, etc..., Direction : H. RADIGUER, professeur au Conservatoire) et l'orchestre symphonique A. GALLAND, sont enregistrés sur disques ERSA.

La **Voix des nôtres**, la **Voix du travail**, les **Chants républicains** (de 1789 à nos jours), les **Chants du monde du travail** (en France et à l'étranger), les **Chants d'aujourd'hui** (Clovis Hugues, Aristide Bruant, Maurice Bouchor, A. Holmès, Chapuis, etc... etc...)

Et tous les DISQUES de toutes les marques
A PRIX DE CATALOGUE.

MACHINES PARLANTES
DE PRECISION ET DE LUXE. AU PRIX DE GROS.

La Société ERSA vient, en outre, de commencer une série de **films de propagande** (*Guerre à la Guerre - La vie et la mort de Jaurès - L'union des travailleurs fera la paix du monde - L'école laïque et ses adversaires*, etc... etc.) films pour projections fixes par *Photoscope*

et tous films d'enseignement et de récréation

— Grand choix de « PHOTOSCOPIES » —

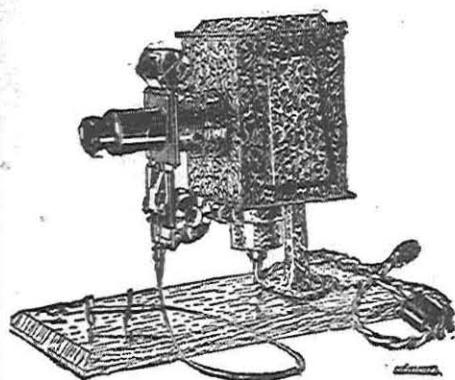
PAIEMENTS PAR MENSUALITES

et remise aux membres de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

Ecrire : Service E. L. Société ERSA, 14, boulevard des Filles du Calvaire
PARIS (XI^e). - Chèque Postal 1464.25. —

LA PHOTOSCOPIE

61, Rue Jouffroy - PARIS



Modèle B

LES PHOTOSCOPES

Projecteurs pour films fixes format standard (18 x 24 mm.).

Modèles spéciaux pour l'enseignement.

Modèle B. - Robuste et simple ce projecteur monté avec objectif premier choix, est muni d'un éclairage spécial 110 ou 220 volts donnant en salle obscure un écran de 2 m. 50, et en salle claire un écran de 1 m. 50.

Prix à partir de .. **315 fr.**

Modèle A. - Le plus petit et le plus puissant des projecteurs pour films.

Eclairage 30 volts, 2 ampères 6; donnant un écran de 3 m. 50 en salle obscure et 1 m. 60 en salle claire.

Prix à partir de .. **745 fr.**



Modèle A

Les Editions Photoscopiques

Les films photoscopiques réunissent la plus importante documentation pédagogique existant actuellement.

Séries spéciales pour l'Enseignement Primaire.

Cours Elémentaire - Moyen - Supérieur.

GÉOGRAPHIE - HISTOIRE - LEÇON DE CHOSES - SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

Films d'Orientation Professionnelle. ——— Films de voyages ———

Séries amusantes pour la jeunesse.

La famille Fenouillard. - Le sapeur Camember. - Le savant Cousinus, etc.

Tous les films photoscopiques sont ininflammables — Catalogue général franco sur demande

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



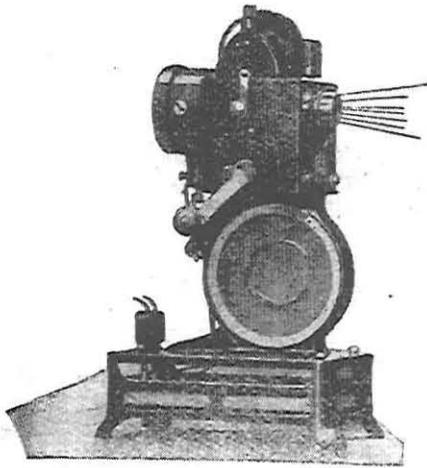
Tous renseignements administratifs et pédagogiques —

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).



Appareils prise de vues et projections

≡ PATHÉ-BABY ≡



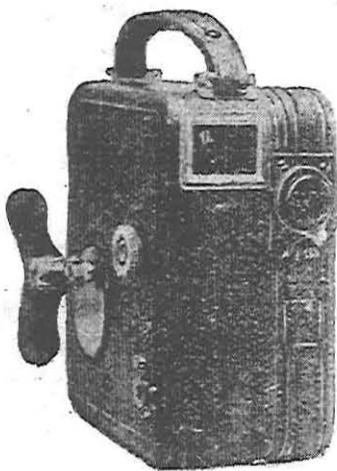
simple - pratique - maniable
par des enfants

LE PATHÉ-BABY

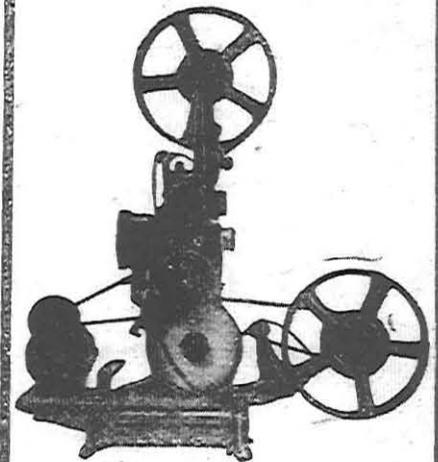
*est un des meilleurs
appareils d'enseignement*

DONNE DROIT
aux Subventions Ministérielles

La Cinémathèque Coopérative est à votre disposition
pour la location de Films



et l'achat
de
tous
accessoires



Avec la CAMÉRA

*vous pouvez filmer vous même autour de
vous et constituer, concurremment avec les
films Pathé-Baby, la plus vivante et la plus
originale des cinémathèques.*

LE SUPER PATHÉ-BABY

passé des films de 100 mètres (en location à
la cinémathèque) et vous permettra de don-
ner des séances extra-scolaires qui, au dire
des usagers eux-mêmes, rivalisent avec les
projections Standard.